



HAL
open science

Comment remettre en question les stéréotypes de genre au sein d'une classe de CM2 ?

Audrey Dufoix

► **To cite this version:**

Audrey Dufoix. Comment remettre en question les stéréotypes de genre au sein d'une classe de CM2 ?
. Education. 2017. dumas-01791443

HAL Id: dumas-01791443

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01791443>

Submitted on 14 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire présenté par

Audrey DUFOIX

Soutenu le

14 juin 2017, à Chartres

pour obtenir le diplôme du

Master

Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation

Mention : 1^{er} degré

Discipline :

Sciences de l'éducation

**Comment remettre en question les stéréotypes de genre
au sein d'une classe de CM2 ?**

Dirigé par :

M. Yann LE BIHAN (professeur des écoles, docteur en psychologie sociale)

Devant une commission composée de :

M. Philippe BOURDIER (maître de conférences HDR), président du jury, enseignant
de l'université d'Orléans

M. Yann LE BIHAN (professeur des écoles, docteur en psychologie sociale), directeur du
mémoire, formateur

Mme Sabine SIMONET - DECOUTURE (professeure des écoles maîtresse formatrice
DSDEN Eure-et-Loir), directrice du mémoire, formatrice



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie d'Orléans-Tours



Master MEEF 1^{er} degré

2016-2017

Déclaration

Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.

Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.

Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.

Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).

Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : DUFOIX

Prénom : Audrey

Date :

Signature précédée de la mention « Lu et approuvé » :

Lu et approuvé

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée lors de la réalisation de ce mémoire, ma famille, mes amis et mes tuteurs.

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Yann Le Bihan, pour sa bienveillance tout au long de la rédaction du mémoire. Il a su se rendre disponible pour répondre à toutes mes questions et appréhensions. Ses conseils ont été d'une grande aide.

Je tiens également à remercier Madame Sabine Simonet-Decouture, PEMF et tutrice terrain, qui m'a suivi durant toute cette année de stage et qui m'a aidé à progresser et évoluer dans ma pratique. Présente et à l'écoute, elle a contribué à ce que cette année se déroule bien et soit enrichissante.

J'ai une pensée pour tous les élèves de ma classe de CM2 qui se sont impliqués dans le projet et qui ont permis que cela soit possible. Malgré des moments difficiles, je suis très heureuse et fière d'avoir effectué ma première année en tant qu'enseignante à leurs côtés.

Enfin merci à toute l'équipe pédagogique de l'école, directrice et collègues, pour leur soutien et leur présence tout au long de cette année de stage. Merci particulièrement à ma collègue et titulaire Audrey Toufflet qui m'a soutenue et donnée de nombreux conseils durant toute cette période. Ce fut un réel plaisir de travailler à ses côtés.

Comment remettre en question les stéréotypes de
genre au sein d'une classe de CM2 ?

DUFOIX Audrey

Table des matières

<u>Introduction</u>	p.1
<u>I- Les stéréotypes de genre et la socialisation des enfants</u>	p.4
A. Mixité veut-elle dire égalité ?.....	p.4
B. Une socialisation différenciée pour les filles et les garçons.....	p.6
C. Les stéréotypes et les catégorisations sociales.....	p.8
D. Les stéréotypes de genre, quels sont-ils ?.....	p.11
E. Les conséquences sur le long terme	p.13
<u>II- Recherche</u>	p.18
A. Méthode.....	p.18
a) Contexte et origine de la recherche.....	p.18
b) Présentation du protocole.....	p.20
B. Recueil des données.....	p.26
a) Représentations sur les disciplines scolaires et les sports.....	p.26
b) Le sociogramme.....	p.29
<u>III- Résultats</u>	p.31
A. Présentation des résultats.....	p.31
B. Interprétation.....	p.33
<u>IV- Partie professionnalisante</u>	p.35
A. Cadre institutionnel dans lequel s'inscrit la recherche.....	p.35
B. Contexte professionnel.....	p.37
C. Analyse de la séquence et améliorations possibles.....	p.38
D. Enseignements à en retirer.....	p.42
<u>Conclusion</u>	p.43
<u>Bibliographie/ sitographie</u>	p.45
<u>Annexes</u>	p.48
<u>Résumés</u>	

Introduction

« Lutter contre le sexisme, c'est [...] d'une manière générale, revendiquer pour chacun-e le droit de construire sa vie comme [il/ elle] l'entend [...] l'objectif étant bien d'abolir tout carcan psychologique ou toute délimitation rigide des rôles sociaux liés au seul sexe d'un individu » (Duru-Bellat, 2004 : 241)¹.

Nous avons tous en tête l'image que doit avoir une fille ou un garçon, le rôle qu'ils doivent tenir dans la société. Ces idées préconçues que nous avons sont dures à porter et figent les rôles des individus. Ils offrent une vision réductrice du monde et des possibilités qu'il peut offrir. À la naissance nous sommes génétiquement déterminés. Mais contrairement à ce que nous pourrions penser, la génétique n'est pas la seule à déterminer ce que nous sommes. Au fil du temps nous avons attribué à chaque sexe de nombreux stéréotypes. Les stéréotypes sont des croyances que nous avons pour un groupe de personnes donné. Ainsi, que l'on soit fille ou garçon, la société, les personnes qui nous entourent s'attendent à ce que l'on se comporte d'une certaine façon. Ces stéréotypes conduisent aux inégalités entre les hommes et les femmes.

D'une façon plus générale ils peuvent être un obstacle à la construction de la personne. Dès la petite enfance, les enfants sont confrontés à ces stéréotypes, que ce soit consciemment ou non. D'abord intégrés puis ensuite reproduits, ils apparaissent comme une normalité. L'école joue alors un rôle pour questionner ces représentations et les rôles prédéfinis que nous impose la société. Il est important de tenter de déconstruire les stéréotypes, c'est alors la première étape que nous pouvons envisager pour faire évoluer les représentations. L'objectif est de développer la pensée critique des élèves, de les amener à penser par eux-mêmes et d'encourager la liberté de jugement. Chaque élève doit avoir la chance de devenir qui il souhaite sans se sentir enfermé dans une case qui lui est attribuée et subir la pression des stéréotypes. Malheureusement ce n'est pas toujours facile et pour pouvoir s'en détacher il faut déjà en avoir conscience.

1 DURU-BELLAT, Marie. *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux*, p241.

C'est pour ces raisons et au vu de mon contexte de classe que j'ai décidé de choisir ce sujet. Enfant, j'ai moi-même subi ces stéréotypes, être une fille qui jouait au football n'était pas commun et suscitait des remarques relatives à ce choix de sport. Pourquoi ne pas avoir préféré la danse « comme toutes les autres ? ». Tout au long de ma scolarité j'ai pu y être confronté. Que ce soit des confirmations de stéréotype « tu as raison, la bagarre c'est un truc de garçon », ou encore des différences de traitement entre les sexes, en éducation physique et sportive par exemple.

Très souvent, les stéréotypes sont véhiculés inconsciemment. Nous nous en rendons même plus compte. Que nous soyons parents, enseignants, adultes ou encore enfants.

À l'école, les élèves ont déjà intériorisé un bon nombre de stéréotypes sans s'en rendre compte. Les filles sont meilleures dans les matières plus littéraires et les garçons sont plus scientifiques. Ces représentations ont un impact sur les apprentissages. Pourquoi essayer alors que nous sommes persuadés de ne pas être fait pour cela ? Pourquoi imaginer faire quelque chose qui me plaît vraiment alors que ce n'est pas commun et que je devrai subir le regard des autres ?

Ce sont des questions que les enfants se posent.

Les stéréotypes, subis ou constatés, ont un impact négatif. Entre perte de confiance en soi, conviction de ne pas avoir les capacités nécessaires pour réussir, les stéréotypes constituent un réel obstacle à l'épanouissement de la personne.

L'école n'est pas seulement un lieu de transmission, elle est aussi un lieu de socialisation majeur pour les enfants. C'est pour cela qu'il est très important et nécessaire d'y promouvoir dès le plus jeune âge l'égalité entre les sexes.

Lorsque l'on aborde ce sujet, il est très souvent associé à la théorie du genre. Il est ici important de distinguer le sexe et le genre. Le sexe est déterminé biologiquement. Le genre quant à lui est une construction sociale. Il montre l'importance de notre environnement social et culturel dans la construction de notre identité sexuelle. Nous apprenons tout au long de notre vie notre appartenance à l'un des deux sexes.

Nous avons tendance à confondre la lutte contre les inégalités et la suppression des différences entre les deux sexes. Or, ce n'est pas ce qui est souhaité.

Lutter contre les inégalités c'est avant tout essayer de faire comprendre aux enfants qu'ils sont libres de leurs choix et que les stéréotypes qui peuvent les entourer ne doivent pas les influencer. Nous sommes tous différents dans les faits mais nous sommes égaux en droit. La différence ne nie pas l'égalité.

Dès le début de l'année dans ma classe de CM2, j'ai pu constater que mes élèves étaient imprégnés de ces stéréotypes. J'ai également pu remarquer que les filles et les garçons ne se mélangeaient pas beaucoup. La présence de ces stéréotypes constituait vraiment un frein au niveau des apprentissages sociaux et scolaires. Certains élèves n'essayaient même pas, considérant que c'était en vain. Il était question de conformité aux stéréotypes puisque ces élèves avaient les moyens de réussir. Ils s'empêchaient également de choisir et de parler de leurs loisirs de peur que leurs camarades se moquent. La présence des stéréotypes de genre avait donc un impact à la fois sur leurs choix, leurs résultats et leur bien-être. Je me suis alors demandée ce qu'il serait possible de mettre en place au sein de la classe afin de tenter de déconstruire les stéréotypes de genre. Malgré le fait que cela soit un travail quotidien au sein de la classe il m'a semblé important de traiter ce thème de manière spécifique. C'est alors posé la question de la démarche à entreprendre pour que les élèves soient au cœur du questionnement et que les conclusions émergent d'eux-mêmes. Je me suis donc demandé si l'élaboration d'une séquence sur les stéréotypes de genre permettrait de faire évoluer leurs représentations, plus particulièrement dans le domaine des sports, des disciplines scolaires et des métiers. Mais également si rendre ce sujet plus explicite permettrait d'améliorer le climat de classe au vu des conflits et rejets présents entre les filles et les garçons.

Dans une première partie nous allons revenir sur la question de la mixité à l'école et la présence des inégalités. Nous allons ensuite faire un point sur les enjeux de ce sujet et je vous présenterai le contexte dans lequel j'ai réalisé cette séquence. Il s'en suivra la présentation de ma démarche de recherche et des résultats. Enfin nous reviendrons sur la séquence mise en place au sein de la classe et les enseignements à en tirer pour notre pratique quotidienne.

I) Les stéréotypes de genre et la socialisation des enfants

A. Quel est le lien entre la mixité et les stéréotypes de genre ?

L'école n'a pas toujours été un lieu d'apprentissage pour tous, où garçons et filles apprenaient et grandissaient ensemble. Pendant très longtemps elle était vue comme un privilège accordé aux garçons et ce n'est que plus tardivement que les filles y ont eu accès.

D'ailleurs le terme de mixité est assez récent. À l'époque du XIXe siècle, on parlait alors de coéducation, on entendait par là une cohabitation commune des deux sexes. Le terme de mixité n'apparaîtra que vers les années 1950 (Pezou, 2011).

Alors qu'aujourd'hui les écoles sont mixtes et que nous luttons pour une égalité entre les deux sexes, ce ne fut pas toujours le cas. Nous allons donc revenir sur quelques dates clés qui ont fondamentalement changé l'école.

Le processus d'intégration des filles dans la scolarité va se faire progressivement à partir des années 1850. C'est à cette date, avec la loi Falloux, que les communes de plus de huit cents habitants auront l'obligation de créer une école pour filles. Dix-sept ans plus tard, la loi Duruy va étendre cela aux communes de plus de cinq cents habitants. En 1879, la loi Paul Bert va quant à elle imposer l'ouverture dans chaque département d'une école normale de filles.

Alors que nous pouvons penser être sur le chemin de l'égalité, il est ici important de préciser que malgré la progression de l'implication des filles dans le domaine scolaire, les différences restent flagrantes. En 1880, la loi Camille Sée instaure un enseignement secondaire laïque pour les filles. Les programmes sont alors spécifiques à chaque sexe, le cursus n'est pas le même, plus court pour les filles et ne permettant pas l'entrée à l'université ni la passation du baccalauréat.

Nous pouvons ici percevoir la volonté de maintenir un bon nombre de différences et de rester dans l'optique de conservation des rôles sociaux attribués aux deux sexes. En effet, malgré le fait que cette loi ouvre les portes du lycée aux filles et que de ce fait elle leur permette de se soustraire à l'emprise de l'Église, nous percevons la volonté de conserver les rôles. Les matières comme le latin ou encore la philosophie

ne leur sont pas enseignées, elles sont préparées à tenir leurs rôles d'épouse et de mère.

En 1882, la loi Ferry reconnaîtra enfin l'égalité des filles et des garçons face à l'instruction.

Mais ce n'est qu'en 1919 que le baccalauréat féminin sera créé et il faudra encore attendre 1924 pour l'uniformisation des programmes.

Malgré cette arrivée progressive des filles dans le système scolaire, les écoles restent séparées. Le chemin à parcourir fut long mais en 1976, la loi Haby met fin à des années d'éducation différenciée en rendant la mixité scolaire obligatoire.

Dans le langage courant, nous avons tendance à confondre les termes de mixité et d'égalité. Ce sont pourtant deux notions bien différentes. Lorsque nous parlons de mixité, nous entendons l'égal accès aux savoirs par la présence des garçons et des filles dans la même école. L'égalité est tout autre chose.

La mixité ne garantit donc pas l'égalité. Depuis quelques années le débat est ouvert. La mixité est-elle une bonne chose puisqu'elle conduit elle-même à certaines inégalités ? En effet mélanger des garçons et des filles au sein d'une même classe, c'est par le fait les confronter aux stéréotypes qui sont attribués à chacun de leur sexe. La comparaison est donc inévitable.

Cette constatation peut remettre en cause le principe même de mixité. Nous pouvons alors nous demander à quoi peut bien servir le fait de mettre les filles et les garçons ensemble si au final les inégalités persistent et si même cela en crée.

Le questionnement est paradoxal.

Nous constatons que les filles, lorsqu'elles sont en présence des garçons, ont tendance à se sous-estimer. Cela essentiellement dans les disciplines plutôt étiquetées comme étant masculines (par exemple les mathématiques ou les sciences). Au contraire les garçons vont avoir tendance à se surestimer.

Par contre, une fois séparées des garçons, elles vont avoir de meilleures performances (Mosconi, 2004).

Sur le point de vue législatif donc, les conditions sont réunies pour que garçons et filles aient les mêmes chances de réussite dans tout ce qu'ils souhaitent

entreprendre. Un arrêté du Sénat datant du 12 juillet 1982 et portant sur l'action éducative contre les préjugés sexistes le stipule.

Malheureusement en réalité ce n'est pas le cas et il persiste des facteurs qui font que, tout individu peut se sentir contraint dans ses choix. En effet les filles et les garçons suivent une socialisation différenciée et cela dès le plus jeune âge et dans les différentes instances de socialisation. Instances dont l'école fait partie. C'est au cours de cette socialisation que les stéréotypes sont transmis.

B. Une socialisation différenciée pour les filles et les garçons

La socialisation est le processus selon lequel l'individu apprend à vivre en société. Il intègre alors les normes, les valeurs et les rôles qui sont propres à la société dans laquelle il vit. Une norme est une règle à respecter, une valeur est un principe moral. La socialisation a lieu tout au long de la vie, nous pouvons en distinguer deux types. Premièrement, il y a la socialisation primaire, celle-ci est la première période de socialisation et a lieu durant l'enfance. Elle repose essentiellement sur le cercle familial et s'étend à l'école. Vient ensuite la socialisation secondaire, elle se poursuit dans les différents milieux sociaux que va fréquenter l'individu (sports, activités extraprofessionnelles, groupes de pairs...).

La socialisation différenciée est commune dans toutes les instances de socialisation telles que la famille, la crèche, l'école...

Les parents ne vont pas avoir les mêmes attentes si leur enfant est une fille ou un garçon. Par exemple ils auront tendance à vouloir encourager chez leur fils, l'indépendance, l'ambition, le goût du travail. Alors qu'ils attendront de leur fille qu'elle soit aimable, gentille, qu'elle se tienne bien ou encore qu'elle soit un exemple.

Lors de cette socialisation différenciée les filles et les garçons vont donc développer des compétences différentes. Les filles développent des compétences verbales alors que les garçons développent quant à eux des compétences plutôt spatiales, scientifiques. En effet les filles sont moins encouragées à manipuler, explorer leur environnement (Dafflon Nouvelle, 2006).

À partir du moment où l'entourage connaît le sexe de l'enfant qui va naître, les comportements changent déjà.

En effet l'univers dans lequel va évoluer l'enfant sera différent selon son sexe et les représentations des adultes aussi. Ainsi au sein de la famille, l'entourage ne transmettra pas les mêmes valeurs ni les mêmes normes aux garçons et aux filles. Très tôt donc, nous transmettons aux enfants des stéréotypes de genre. Dès la naissance, que l'on soit déterminé biologiquement fille ou garçon, notre univers sera différencié de celui du sexe opposé. Cela sera effectué bien avant que l'enfant lui-même puisse émettre des préférences. Lorsque nous parlons d'univers différencié il s'agit des vêtements, des jouets et même de l'aménagement de la chambre. Ces différences sont directement liées aux stéréotypes (Barbu et Le Maner-Idrissi, 2005).

Lors d'une même activité, nous n'allons pas encourager les filles et les garçons de la même façon. Anne Dafflon Novelle (2012) prend l'exemple de la construction d'un circuit de train électrique. Si un garçon et une fille ont tous les deux fait cette activité, nous allons davantage féliciter le garçon. Pour expliquer son propos elle prend également l'exemple de deux enfants dans une ludothèque. Si une fille veut emprunter un poupon cela ne posera pas de problème. Par contre si c'est un garçon, nous aurons tendance à ne pas lui dire non, mais plutôt à ignorer sa demande et le réorienter vers un autre jouet comme un camion de pompier. Les enfants vont intégrer tous ces encouragements et découragements différenciés. Ces propos peuvent encore s'illustrer à l'école dans diverses situations. Il peut arriver que sans s'en rendre compte l'enseignant(e) encourage plus ou moins l'enfant dans l'activité en fonction de son sexe. Par exemple nous féliciterons plus un garçon dont le travail est soigné qu'une fille, puisque le garçon porte le stéréotype du travail un peu brouillon. Toujours à l'école, l'enseignant(e) tolérera plus facilement qu'un garçon soit turbulent qu'une fille. Cela car inconsciemment nous avons tous intégré ces rôles et qualités associés à chacun.

Par conséquent, les enfants vont par la suite se concentrer sur ce qui est étiqueté comme correspondant à leur propre sexe.

Les garçons vont être plus découragés que les filles à pratiquer une activité étiquetée comme appartenant à l'autre sexe. En effet les garçons seraient plus enclin à intégrer les stéréotypes de genre et dans le même temps auraient plus de difficultés à les remettre en question (Bouchard et Saint Amand, 1996). J'ai pu observer ce phénomène au sein de ma classe, les filles ont tendance à défendre leurs positions, en s'affirmant et en revendiquant leur capacité à faire les mêmes choses que les garçons. Au contraire, les garçons affirment les différences et catégorisent rigoureusement les activités et caractéristiques associées à chaque sexe.

L'enfant se construit en observant son environnement. Même si à la maison il a pour exemple un modèle égalitaire où les tâches sont réparties équitablement, l'enfant finira par être empreint des mêmes stéréotypes que les autres. Nous pouvons alors nous demander pour quelles raisons cela se déroule ainsi. Le fait est que la société en elle-même véhicule des stéréotypes. Les magazines de jouets ou encore les médias les renforcent en montrant aux enfants des modèles très stéréotypés de comportements pour les filles et pour les garçons. Une fille aime le rose et joue à la poupée, un garçon aime le bleu et préférera les petites voitures. Si les enfants sont constamment confrontés à ces modèles bien définis, pourquoi iraient-ils à l'opposé et se comporteraient-ils différemment ?

C. Les stéréotypes et les catégorisations sociales

Il convient ici de faire un rappel sur la signification du terme stéréotype. Selon la définition de Leyens, Schadron et Yzerbyt (1996 p.24) les stéréotypes sont « un ensemble de croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes »². Le stéréotype est donc une image simplifiée de la réalité issue de généralisations successives. Dans un rapport de pouvoir, les stéréotypes hiérarchisent les garçons et les filles. L'origine du mot provient du grec « stereos » et « tupos » qui signifient solide et empreinte. Il y a bien ici cette idée

2 Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. Y., & Schadron, G. *Stéréotypes et cognition sociale*, p.24.

d'une image fixe, intégrée dans la société. Cela souligne l'aspect rigide de ces images que les individus se font.

La présence des stéréotypes est donc l'un des résultats de nos catégorisations sociales. Quand nous interrogeons les enfants sur ce terme, il en ressort souvent les mêmes définitions « c'est quelque chose qui n'est pas forcément vrai », « tout le monde y croit par habitude ». Les enfants ont conscience de leur présence dans la société.

Malgré tout, nous ne pouvons pas supprimer ce processus de catégorisation puisqu'il est indispensable à l'être humain.

Le monde qui nous entoure est très riche, complexe et il est constitué d'un grand nombre d'informations. Malgré les grandes capacités de notre cerveau, il lui est impossible de traiter tout ce qui lui arrive simultanément. Ainsi, pour faciliter le traitement des informations, nous effectuons des regroupements par catégories. Et cela que l'on soit adulte ou enfant. Les informations stockées sont ainsi plus accessibles en mémoire.

Le principe de la catégorisation est que nous ne retenons que les caractéristiques principales de l'élément à traiter (Poulin-Dubois et Serbin, 2006). Nous pouvons alors en déduire que le fait de catégoriser nous amène en même temps à généraliser. Ce qui, à court et long terme, nous oblige à regrouper sous des traits communs des choses, des personnes pourtant différentes. C'est cette généralisation qui mène à la formation des stéréotypes sociaux.

L'enfant observe son environnement, il va intérioriser et intégrer ce qui relève pour lui du féminin et du masculin parmi bien d'autres informations. En effet très tôt, les petits garçons et les petites filles sont en mesure de classifier un nombre important de caractéristiques, d'objets associés comme étant plus féminins ou plus masculins.

Ensuite l'enfant grandit et peu à peu il va s'identifier à l'une des catégories qu'il a alors créé. Dans la même lignée il adoptera les comportements qu'il a identifié comme appartenant à son sexe (Dafflon Nouvelle, 2006). En effet l'une des premières catégories sociales à se former chez l'enfant est celle du genre.

Il est essentiel de distinguer les termes « sexe » et « genre ». Lorsque nous utilisons le mot « sexe » nous nous référons aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes et les femmes. Le genre quant à lui est une construction sociale et permet de désigner les différences existant entre les hommes et les femmes qui ne relèvent pas du biologique. Il désigne tout ce que l'on rapporte à l'un ou l'autre des deux sexes. C'est ce que nous catégorisons sous les termes de masculin et féminin.

L'enfant est rapidement capable de différencier sur le plan physique les deux sexes. Si l'on prend un exemple, à l'âge de deux ans il sera en mesure de trier des illustrations en fonction des personnes qui s'y trouvent (Katz, 1996). De ce fait c'est vraiment dès son plus jeune âge que l'enfant va assimiler aux deux catégories des stéréotypes (Powlishta, Sen, Serbin, Poulin-Dubois & Eichstedt, 2001).

À partir de ce moment-là, les comportements sociaux, les choix des activités ou encore les traits de personnalité sont guidés par ces représentations des conduites associées à chaque sexe. L'enfant est alors très soucieux de respecter les codes sexués en vigueur. Il pense à cette période que l'on détermine le sexe d'une personne en fonction d'indices socio-culturels et que l'on peut donc en changer suivant les situations. Cela lui paraît naturel. Par exemple si la personne a les cheveux longs, alors ce sera une femme. Peu de temps après, si cette même personne a les cheveux courts alors ce sera un homme. Cet exemple nous permet de nous rendre compte à quel point les stéréotypes, une fois ancrés, sont très puissants puisqu'ils arrivent à paraître naturels.

Vers cet âge, entre 2 et 3 ans, l'enfant sait qu'il y a « des professions d'hommes » et des « professions de femmes » mais aussi a adopté la plupart des codes associés à son sexe.

Il faudra attendre qu'il ait entre cinq et sept ans pour qu'il comprenne que le sexe est déterminé de manière biologique et qu'il ne change pas à travers les situations. L'appartenance à un sexe devient alors stable et constante, on appelle cela le stade de constance de genre.

Malgré tout, nous pouvons constater chez des enfants plus grands, une persistance de ces indices socioculturels pour distinguer les deux sexes. Lorsque la question fut

traitée au sein de ma classe, quelques élèves ont abordé la question de la longueur des cheveux ou encore des codes vestimentaires pour distinguer une fille ou un garçon dans la rue. Ces réponses sont venues instantanément. Ce n'est que lorsqu'ils furent confrontés aux réactions de la classe et quand ils réalisèrent ce qu'ils venaient de dire qu'ils revinrent sur leurs propos. Après réflexion, non cela n'était pas significatif et ne prouvait rien en soi. Malgré tout, cela nous permet de voir que, quel que soit l'âge des personnes, ce sont des réactions primaires.

À partir du moment où l'enfant s'est identifié à l'une des catégories il va commencer à se servir de son environnement. C'est grâce à lui qu'il va intégrer ce qu'on attend de lui et ce qu'il doit faire. Il va donc suivre un modèle auquel il s'identifie. Comme nous avons pu le dire précédemment, le processus de socialisation est continu tout au long de la vie. C'est à travers ce processus que nous apprenons sans cesse et que nous pouvons modifier nos représentations déjà existantes.

D. Les stéréotypes de genre, quels sont-ils ?

Les stéréotypes de genre sont nombreux. Avant d'expliquer quelles sont leurs conséquences sur les choix des individus, il est important de rappeler leur contenu. Nous ne pourrions pas ici tous les décrire au vu de leur nombre mais nous nous attacherons à développer ceux qui nous paraissent essentiels pour comprendre à quel point ils peuvent avoir des conséquences délétères sur les choix des individus et leur perception d'eux-mêmes.

Tout d'abord s'il y a bien un domaine où les stéréotypes sont présents et les inégalités entre les sexes également, c'est celui de l'activité physique et sportive. Dans notre société il existe une forte croyance selon laquelle la discipline sportive est masculine (Davoine & Louveau, 1998). Pendant très longtemps, si le sport n'était pas considéré comme masculin, les filles et les garçons le pratiquaient quand même séparément. C'est encore le cas aujourd'hui puisque l'on retrouve les compétitions masculines et les féminines. Parmi les différentes activités physiques et sportives certaines sont considérées comme étant plus appropriées aux deux sexes comme par exemple la natation. D'autres plus appropriées aux femmes comme la

gymnastique ou encore la danse. Et enfin certaines activités sont associées aux hommes comme la boxe. (Fontayne, Sarrazin, & Famose, 2001).

Ainsi on s'attend à ce que selon notre sexe, nous nous dirigeons plus vers un sport en particulier.

Autre domaine que celui du sport, nous retrouvons celui des disciplines scolaires en général et des compétences associées à chaque sexe. Les filles sont meilleures en français et en langue que les garçons. Les garçons quant à eux sont meilleurs en mathématiques ou encore en sciences. Ainsi les filles seraient plus douées dans les disciplines littéraires et les garçons dans les disciplines scientifiques.

Il existe des stéréotypes aussi bien sur les traits de comportement, les rôles attribués à chaque sexe, les capacités physiques ou encore les compétences cognitives (Kite, 2001). Ainsi les femmes seraient plus douces, émotionnelles, serviables ou encore plus empathiques. Elles seraient plus en mesure de tenir la maison en ordre et seraient plus douées avec les enfants. Elles auraient également plus de goûts que les hommes et seraient plus imaginatives, plus créatives.

Concernant les hommes, ils seraient plus actifs, compétitifs, sûrs d'eux. Parmi les rôles qui leur sont attribués nous retrouvons la responsabilité de diriger le foyer, d'assumer les obligations financières ou encore d'être responsable des réparations domestiques. Ils seraient également plus forts, plus robustes mais aussi très bons avec les chiffres, dans la résolution de problèmes et plus analytiques que les femmes.

Les comportements ne sont pas non plus les mêmes que l'on se retrouve face à un homme ou une femme. Par exemple, des adolescents furent interrogés quant à leur comportement face aux enseignants. Lorsqu'il s'agit d'une enseignante les élèves vont avoir tendance à être plus perturbateurs, plus détendus alors que face à un homme ils seront plus intimidés et plus calmes (Collet et Menotti, 2011).

Les filles seraient également plus dans une idée de coopération alors que les garçons auraient plus à l'esprit la compétition.

E. Quelles conséquences sur le long terme ?

Pourquoi est-il important de parler de ces stéréotypes ?

Les stéréotypes de sexe font entièrement partie de notre société et mettent les individus dans des cases. Pour les élèves entre autres, ils peuvent être de véritables obstacles à la construction de leur personne mais également au développement de compétences psychosociales.

Les inégalités sont encore présentes, que ce soit au niveau de la prise de parole en classe, des représentations des deux sexes dans les manuels scolaires, des ouvrages de littératures pour la jeunesse ou encore de l'occupation de la cour de récréation. Ces exemples montrent que l'école malgré elle, contribue également à développer l'existence des stéréotypes de genre. Confrontés à ces inégalités et à ces stéréotypes, les enfants finissent par intérioriser ce qu'ils considèrent ensuite comme immuable. Cela a alors un impact sur leur performance et leurs choix, notamment de carrière professionnelle.

Les enfants sont empreints de modèles, les filles seraient plus sensibles, les garçons plus forts... La présence de ces stéréotypes n'est pas sans conséquence. Ils peuvent réellement être des freins en ce qui concerne le parcours scolaire, les choix d'orientation ou encore de loisirs. Des inégalités persistent, « les stéréotypes constituent des barrières à la réalisation des choix individuels tant des femmes que des hommes. Ils contribuent à la persistance des inégalités en influant sur les choix des filières d'éducation, de formation et d'emploi, sur la participation aux tâches domestiques et familiales et sur la représentation aux postes décisionnels. »³ (Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes dans le système éducatif, 2013, p.4).

L'école a pour mission de promouvoir l'égalité entre les sexes et d'offrir à chacun les mêmes chances de réussite et opportunités. Malgré cela, les statistiques publiées par le ministère de l'Éducation nationale dans son rapport annuel « Filles et garçons

3 Ministère de l'éducation nationale et al., *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif*, p.4.

sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur » de 2017 montrent une disparité de choix en ce qui concerne le parcours scolaire des deux sexes.

Si l'on prend quelques exemples : en 2015 les filles représentaient 85 % des inscrits à l'université dans les formations paramédicales ou sociales ou encore 70 % dans les filières langues, lettres et sciences humaines. Inversement les garçons représentaient 63 % des inscrits en sciences ou STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) ou encore 73 % dans les formations d'ingénieur. Les filles font donc plus le choix d'enseignements littéraires et les garçons, scientifiques. Nous pouvons constater des préférences selon les sexes et une insuffisante mixité dans bon nombre de domaines et de filières. L'accès à l'éducation pour tous est certes égalitaire mais les choix d'orientation restent néanmoins largement sexués. A diplômes équivalents, les filles vont avoir plus de difficultés à s'insérer dans le monde du travail.

Durant toute leur enfance, leur adolescence, et bien plus tard encore les filles et les garçons sont confrontés à des stéréotypes qui vont en quelque sorte leur dicter ce qu'ils doivent faire, comment ils doivent être et ce que l'on attend d'eux. Comment pouvons-nous dès lors imaginer que les choix des individus ne sont pas influencés ? Malgré l'évolution des mentalités sur ce sujet et ce que nous pouvons en dire, l'image de la femme reste la même. Un jour la petite fille deviendra femme, cette femme deviendra mère.

Nous pouvons nous questionner alors sur le rôle que l'école peut jouer dans ce combat contre les inégalités. L'école « doit contribuer à l'égalité des chances. Elle permet à tous d'acquérir un niveau de qualification reconnu grâce auxquels ils pourront exprimer leurs capacités et entrer dans la vie active »⁴ (Rapport annexé à la loi d'orientation sur l'éducation en vue de favoriser l'égalité des chances entre hommes et femmes, 1989). Nous pouvons donc dire que travailler avec les élèves sur cette question de l'égalité entre les sexes et cela dès le plus jeune âge, c'est également permettre une meilleure réussite des filles et des garçons ainsi qu'une évolution des conceptions.

4 <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/metier/le-professeur-documentaliste-textes-reglementaires/acces-chronologique-aux-textes-reglementaires/1980-1989/rapport-annexe-loi-n-89-486-du-10-juillet-1989.html>

En 1996 au Canada , Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint Amand ont réalisé une étude avec plus de 2000 adolescents d'environ 15 ans. Parmi les conclusions de cette étude, nous retrouvons qu'il y a une très forte corrélation entre l'échec scolaire et l'adhésion aux stéréotypes. Dans cette optique, les élèves réussissant le mieux à l'école seraient ceux en mesure de déjouer les stéréotypes. Les garçons seraient également plus influencés et auraient tendance à plus adhérer aux stéréotypes. Pour prendre un exemple concret, cela signifie qu'il sera plus facile pour une fille d'aller s'inscrire dans un club de football, que pour un garçon faire de la danse.

On peut parler ici du phénomène de la menace du stéréotype. Lorsqu'un groupe s'identifie aux caractéristiques qui lui sont associées, bonnes ou mauvaises, il a tendance à s'y conformer. Pour illustrer ce concept nous pouvons parler ici de l'étude réalisée par Steele et Aronson en 1995. Ils se sont intéressés aux causes de l'échec scolaire des minorités noires américaines. Il existe un stéréotype selon lequel ils seraient moins intelligents que des élèves blancs. Dans un premier temps, des sujets noirs et blancs ont passé un test d'aptitude où il était clairement précisé que leurs performances intellectuelles seraient mesurées. Dans cette situation le stéréotype racial était donc activé. Dans une autre situation, la condition de passation n'était pas la même, cette fois-ci le test était présenté comme une simple résolution de problèmes et non comme une mesure de l'intelligence. Il n'y avait donc pas cette menace du stéréotype. Les résultats ont montré que les participants noirs réalisaient une moins bonne performance lors de la première situation c'est-à-dire lorsqu'il leur été clairement précisé que l'on souhaitait mesurer leur intelligence. Alors que dans la seconde situation les performances des deux groupes étaient équivalentes. Ces résultats montrent bien l'effet que peut avoir un stéréotype sur les performances des individus.

Si je reprends ici le cas d'un élève de ma classe, il avait intégré le stéréotype suivant : le Français ce n'est pas une matière pour les garçons. Se retrouvant en difficulté lors d'une évaluation, il ne voulait même pas essayer puisque de toute façon « c'était un garçon et qu'il n'était pas fait pour ça ». Alors qu'il était en mesure de réussir son évaluation car cela ne lui posait pas de problèmes lors des exercices quotidiens, dans cette situation le stéréotype avait un impact sur ses performances.

Inconsciemment, l'école reste une institution qui véhicule des stéréotypes. Que ce soit en matière de supports utilisés en classe, de répartition de la parole entre les filles et les garçons, ou encore d'interactions avec les professeurs. La parole est plus facilement donnée aux garçons qu'aux filles et ils la garderaient plus longtemps (Jarlégan, 2011).

Si nous nous intéressons maintenant aux supports utilisés en classe par exemple, ils sont souvent porteurs de stéréotypes. Dans les albums pour enfants nous pouvons constater une représentation inégale des personnages masculins et féminins. En effet les personnages féminins sont sous représentés face aux autres. Les rôles sont également définis en fonction du sexe du personnage.

Les espaces comme la cour de récréation permettent également de mettre en lumière les inégalités qui persistent, malgré l'instauration de la mixité. Dans la cour de récréation, les filles et les garçons continuent de jouer à des endroits et à des jeux différents. Il a été montré que les garçons occuperaient l'espace central de l'air de jeux et les filles se trouveraient plus en périphérie et joueraient à des jeux plus calmes (Poupinel, 2015).

Par contre, il existe des jeux qui seraient communs aux garçons et aux filles comme par exemple les jeux de poursuites. Les deux groupes tentent chacun de leur côté des rapprochements mais l'intégration dans l'autre groupe reste difficile. Je peux ici prendre l'exemple des jeux de poursuite, j'ai pu l'observer dans la cour de récréation. C'est le seul jeu pour lequel tous les élèves de ma classe jouent ensemble. Malgré tout il reste deux groupes, deux situations sont possibles. Soit les filles attrapent les garçons ou alors les garçons attrapent les filles. Ils conservent donc dans tous les cas deux groupes déterminés par le sexe.

Nous avons donc souligné que l'école était un lieu essentiel de socialisation pour l'enfant et qu'elle se devait de promouvoir l'égalité des sexes. Les stéréotypes sont un frein à la construction de la personne et ne permettent pas aux enfants de s'épanouir pleinement dans leurs choix. Ayant un impact sur les choix professionnels, les loisirs ou encore sur les perceptions des élèves d'eux-mêmes et de leurs capacités, il est essentiel de se poser la question avec eux.

Même s'il est très difficile, voir impossible de se défaire des stéréotypes, il est néanmoins essentiel d'avoir conscience qu'ils existent pour tenter d'en limiter les portées. Au vu des conséquences que les stéréotypes peuvent avoir sur les individus et cela dès le plus jeune âge, je me suis alors demandée dans quelle mesure il était possible de déconstruire les stéréotypes de genre ou tout du moins amoindrir leurs effets néfastes dans le cadre de la classe. Et surtout en quoi la mise en place d'une séquence dans le cadre du programme de l'EMC (enseignement moral et civique) peut-elle participer à la déconstruction des stéréotypes de genre à l'école et à l'instauration d'un modèle égalitaire ?

J'avais, au sein de la classe, constaté que les relations entre les élèves des différents sexes étaient plutôt tendues et qu'il y avait deux groupes distincts. Ceci étant lié à ce qu'ils pensaient, aux idées qu'ils avaient sur le sexe opposé. En effet j'avais relevé dans leurs discours de nombreux stéréotypes de genre. Ces stéréotypes portaient principalement sur les activités et capacités attribuées à chaque sexe.

Hypothèses :

En m'appuyant sur les constats au sein de ma classe j'ai donc émis les hypothèses suivantes :

- après avoir explicité et travaillé avec les élèves sur leurs propres stéréotypes de genre, j'é mets l'hypothèse que leurs représentations des disciplines scolaires et des sports évolueront pour tendre vers un modèle moins empreint de stéréotypes. Et ceci en utilisant notamment la littérature pour la jeunesse ou encore le débat à visée philosophique.

- concernant les relations entre les filles et les garçons, après le travail effectué sur la déconstruction des stéréotypes de genre, j'é mets l'hypothèse que les choix des élèves, les relations se diversifieront, s'amélioreront au sein de la classe.

II- Recherche

A. Méthode

a) Contexte et origine de la recherche

Participants

L'école dans laquelle j'évolue en tant que professeur des écoles stagiaire se trouve dans une petite commune péri-urbaine. L'école se compose au total de cent soixante douze élèves et de sept classes (maternelle et élémentaire).

Le quartier est plutôt calme et les familles d'une classe sociale moyenne.

La classe des CM2, sujet de cette étude, est composée de vingt-trois élèves (dix filles et treize garçons) âgés entre dix et onze ans. Les élèves se connaissent depuis la petite section pour la plupart et n'ont jamais été séparé. En effet l'école se compose uniquement de classe à niveau unique.

Origine de la recherche

Les observations que j'ai pu réaliser au sein de ma classe furent à l'origine de ma recherche. De plus elles ont permis de cibler plus précisément les domaines dans lesquels j'allais traiter les stéréotypes. En effet les stéréotypes de genre étant nombreux et touchant différents domaines je souhaitais travailler avec mes élèves sur ceux affectant directement leurs choix et leurs comportements.

Il y a très souvent des conflits entre les élèves mais ceux-ci ne durent pas longtemps. En classe les élèves se coupent très souvent la parole. J'ai pu remarquer depuis le début de l'année que lorsqu'une fille commence à parler, les garçons la coupent quasiment automatiquement. Ce que je n'ai pas constaté dans le sens inverse. Les garçons veulent pour la plupart prendre le dessus, ils sont toujours dans un esprit de compétition plutôt que de collaboration.

De plus lors de la récréation les filles et les garçons ne jouent que très peu ensemble. Les deux groupes se rassemblent lorsque le terrain multisport est attribué à une autre classe sur le planning. À ce moment là, garçons et filles jouent à des

jeux de poursuite où « les filles attrapent les garçons », « les garçons attrapent les filles ». Les équipes ne sont jamais mixtes. Lorsque le terrain est réservé à la classe des CM2, les garçons jouent au football, les filles quant à elles jouent dans d'autres endroits de la cour (toboggan, préau...) ou restent sur les lignes de touche du terrain à les observer. À chaque période il n'y a qu'un moment où l'on peut observer filles et garçons sur le terrain. En effet le dernier jour avant chaque vacance a lieu « la finale » où les CM1 et les CM2 de l'école s'affrontent lors d'un match de football. À ce moment-là, comme c'est un affrontement de classe, les filles sont conviées. Néanmoins celles-ci reconnaissent qu'elles ne font que de la « figuration » et « qu'on ne leur fait jamais de passe ».

Au début de l'année lors du questionnaire de rentrée nous avons demandé aux élèves de nous indiquer quelles matières ils préféreraient. Je me souviens que certaines paroles m'avaient interpellé « les sciences ce n'est pas pour moi parce qu'il faut manipuler des choses et je suis une fille maladroite » ou encore un élève chuchoter à sa voisine « J'aime bien l'art visuel mais faut pas que je le mette on va croire que je suis une fille ». Les élèves avaient déjà des idées bien déterminées sur les matières qu'ils avaient le droit ou non d'aimer.

Concernant leurs capacités, les élèves ont également des idées bien arrêtées. Un jour lors d'une évaluation de grammaire, un élève était en difficulté. Alors que je suis allée le voir pour lui réexpliquer l'exercice il m'a dit « je suis un garçon, je n'y arriverai jamais de toute façon ». Ces paroles ne sont pas à prendre à la légère, elles montrent bien que les élèves s'enferment dans ce qu'ils pensent devoir être, ils en arrivent à avoir peur du regard des autres et s'empêchent d'être bons ou du moins de s'affirmer dans ce qu'ils aiment. D'où l'importance de leur montrer qu'ils n'ont pas à faire cela.

Parmi les questions, nous demandions également aux élèves de nous dire ce qu'ils voudraient faire plus tard. Certains élèves étaient bloqués, en passant dans les rangs nous avons souhaité les rassurer, c'est alors que l'une des filles m'a avoué que son rêve était de devenir pilote d'avion mais qu'elle savait très bien que c'était impossible pour une fille. Voilà une illustration du fait que les stéréotypes de genre peuvent provoquer des inhibitions et des barrières au choix de carrière. Manque de

confiance, peur du regard de la société sur un choix différent des habitudes, les élèves s'interdisent beaucoup de choses.

J'ai également remarqué de nombreux stéréotypes dans le domaine de l'EPS et de la pratique des sports en général. Je me souviens d'une situation en particulier. Nous étions en entraînement et finissions par un sprint. L'une des filles gagna, cet événement a mis les garçons dans un tel état de frustration et d'énervement, qu'ils ont été de mauvaise foi. « Elle a triché ce n'est pas possible », « mais on n'était pas prêt maîtresse faut recommencer », « je me suis blessé à la récréation c'est pour ça que je n'ai pas gagné ». Il était inconcevable pour eux qu'une de leur camarade puisse gagner.

Pendant l'une des récréations une élève était venue me voir pour me dire que le samedi elle avait un entraînement de boxe. L'un des garçons qui passait à côté lui a demandé « Tu ne peux pas faire de la danse comme toutes les filles ? ».

Ces exemples permettent d'illustrer les raisons pour lesquelles j'ai choisi de réaliser une séquence où seraient traités plusieurs axes, les métiers, les sports et enfin les disciplines scolaires.

Les stéréotypes de genre peuvent également porter sur les sentiments, leurs expressions et provoquer des inhibitions. Dans ma classe ce n'est pas le cas. Les garçons ne se privent pas de pleurer et les filles de s'affirmer. C'est pour cette raison que je n'aborderai pas ce point. Lorsqu'ils expriment leurs sentiments ils ne se sentent pas jugés et se comportent de la même façon avec les garçons et les filles. Ceci est également intéressant puisque cela nous amène à nous demander à partir de quel âge, de quel moment cela change.

b) Présentation du protocole

Lorsque j'ai commencé à me questionner sur ce sujet, je suis partie de l'hypothèse que les filles de ma classe avaient intériorisé les stéréotypes de genre dans le domaine du sport et que de ce fait, elles étaient inhibées dans la pratique de l'EPS. Le stéréotype existant est que les filles seraient moins performantes que les garçons, le sport étant une discipline plutôt étiquetée masculine. J'ai donc décidé d'évaluer

mes élèves en EPS. Il s'agissait d'une course de vitesse chronométrée sur 40 mètres.

Après avoir relevé leurs performances, j'ai effectué une moyenne pour les filles et les garçons. Je n'ai pas constaté de différences significatives entre les deux groupes, bien au contraire. Les performances étaient très proches (moyenne des filles : 6,96 secondes contre 6,91 pour les garçons).

Ces données sont très intéressantes puisqu'elles montrent que malgré la présence des stéréotypes dans leur langage et leur façon de se comporter collectivement, ils ne portent pas atteintes à leurs performances. À partir de cela nous pouvons nous demander si dès lors, il ne serait pas plus simple de déconstruire leurs représentations puisqu'elles sont assez superficielles. Ces stéréotypes que l'on peut entendre, les pensent-ils vraiment ou ne font-ils que répéter ce qu'ils ont un jour appris ou entendu ?

- Photographie des représentations sur les sports et les disciplines scolaires

L'une de mes hypothèses était la suivante : après la mise en place de la séquence les représentations des élèves sur les disciplines scolaires et les sports seront moins stéréotypées.

Ayant très souvent relevé dans leurs discours de nombreux stéréotypes je me suis alors dirigée vers l'élaboration d'un court exercice permettant de photographier leurs représentations. Cet exercice sera également repassé à la fin de la séquence afin de valider ou non mon hypothèse. Les élèves devaient placer des disciplines scolaires et des sports en fonction de s'ils pensaient qu'ils étaient plutôt féminins, masculins ou les deux. J'ai choisi les termes de masculin et féminin au lieu de garçon et fille pour bien montrer que ce sont des normes que nous créons.

Pour le choix des matières scolaires, j'ai fait le choix d'utiliser des matières reconnues comme stéréotypées en fonction du sexe : Mathématiques, Français, Musique, Arts visuels, Sciences ou encore Anglais. En effet les mathématiques et les sciences sont étiquetées comme étant des disciplines plus masculines, les langues et les arts quant à eux seraient plus féminins.

Je m'attends donc pour ceux-ci à retrouver les matières dans les colonnes « masculins » puis « féminins ».

En ce qui concerne les sports j'ai choisi : le patinage artistique, le basket-ball, le lancé de poids, l'équitation, le tennis, le football, la danse, la natation, la boxe, l'acrosport, la lutte, le ski, le rugby et enfin la gymnastique. Ici, j'ai fait le choix de mélanger des sports stéréotypés et non stéréotypés. Parmi les sports, certains sont considérés comme mixtes par les enfants, je voulais par ce biais vérifier que leurs stéréotypes ne portaient que sur quelques sports et non tous.

À la fin de cet exercice la question suivante fut posée : Quels sont les métiers que tu aimerais faire plus tard ?

En posant cette question aux élèves je souhaitais voir si l'intériorisation des stéréotypes avait provoqué chez eux une certaine inhibition vis-à-vis du choix de leur futur métier. J'ai choisi de poser cette question puisque comme nous avons pu le voir lors de la présentation du cadre théorique, la question de l'orientation scolaire est très influencée par la présence des stéréotypes de genre. C'est d'ailleurs pour cette raison que la question des métiers sera traitée lors de la séquence. Lors d'un débat j'ai pu me rendre compte que les élèves considéraient certains métiers comme étant destinés plus à un sexe qu'à un autre. Les métiers ayant un lien avec le sport sont pour eux, des métiers d'hommes, tout comme les métiers scientifiques. Il y a également les métiers liés au bâtiment comme couvreur ou encore maçon « ce n'est pas pour les filles elles ont trop la trouille et n'ont pas assez de force », mais aussi ce qui attire aux carrières militaires « Les filles font mieux les tâches ménagères que la guerre ». Voici deux exemples de paroles retranscrites à la suite d'un débat mené sur les métiers. Par contre les métiers tels que coiffeuse, enseignante ou encore nounou sont attribués aux femmes.

Nous verrons donc si leurs choix de métiers changent après avoir traité cette question au sein de la séquence.

Phase de pré-test

Lors de son élaboration, la question de la présentation de l'exercice s'est posée. En effet j'hésitais entre deux façons de procéder. Il était question de présenter l'exercice sous la forme d'un tableau à trois colonnes (Annexe 1) ou alors en posant deux questions simples (Annexe 2). Les mots proposés étaient les mêmes et la consigne de base également. Le doute sur le tableau était que les colonnes induisent les élèves et qu'ils se sentent obligés de mettre des noms dans chacune d'elle, même si cela n'était pas leur idée de départ. Pour être certaine de mon choix et choisir la version la plus adaptée je suis passée par une phase de pré-test. J'ai donc fait passer les deux questionnaires dans la classe de CM1 de l'école, composé de 21 élèves âgés de 9 à 10 ans (12 garçons et 9 filles).

À la suite des retours de l'enseignante et des réponses des élèves, la version avec le tableau s'est avérée la plus simple et la plus accessible pour tout le monde. Cela était plus clair et les élèves comprenaient tout de suite ce qu'il fallait faire.

Déroulement

Avant la passation, j'ai précisé aux élèves que les réponses seraient anonymes et utilisées dans le seul but de m'aider pour la création d'une prochaine séquence.

Lorsque j'ai analysé les données, j'ai pu me rendre compte que contrairement à mon hypothèse de départ, les disciplines scolaires n'avaient pas été considéré comme étant associées plus à un sexe que l'autre.

Ayant auparavant entendu les élèves dirent le contraire, j'ai pris la décision de mettre en place une séance de débat avant ma séquence. Cela afin de voir si instantanément à l'oral, leurs réponses étaient les mêmes ou différentes de celles de l'écrit.

Conformément à ce que j'avais pu entendre depuis le début de l'année, lors du débat, les élèves ont clairement fait ressortir leurs préférences et les stéréotypes connus associés à chaque matière.

Les séances de débat se sont passées de la façon suivante : tout d'abord nous avons rappelé collectivement les règles nécessaires à leur bon déroulement.

Ensuite nous avons modifié l'organisation spatiale de la classe afin que tous les élèves puissent se voir quand ils s'adressaient au groupe. Nous pouvons ici rappeler que le principe du débat philo est que les élèves réfléchissent ensemble à une question posée, sur une thématique spécifique. Comme point de départ de ces débats nous nous sommes appuyés sur différents textes stéréotypiques issus de l'ouvrage « Goûters philo Les filles et les garçons » de B. Labbé (2005).

Lors de la première séance de débat nous avons abordé le sujet des disciplines scolaires. Ce fut le même déroulement pour la seconde séance où fut traité le sujet des métiers. Après lecture d'une situation les élèves ont alors échangé sur leur point de vue.

- Les relations au sein de la classe

Dans la classe, les conflits sont nombreux et les relations entre les filles et les garçons sont très souvent compliquées.

Je suis partie de l'hypothèse selon laquelle les représentations des élèves sur les filles et les garçons évolueront au cours de la séquence.

De ce fait, si leurs représentations évoluent pour tendre vers un modèle moins empreint de stéréotypes alors je pense également que les relations entre les élèves vont évoluer. En effet je suis partie du postulat selon lequel la présence des stéréotypes et leur intégration avaient un impact sur mon climat de classe et les relations entre les garçons et les filles. J'é mets donc l'hypothèse qu'après la mise en place de ma séquence les choix des élèves se diversifieront, notamment pour voir apparaître plus de choix mixtes.

Pour valider ou non cette hypothèse j'ai utilisé comme outil le sociogramme. Un sociogramme est la représentation graphique des relations socio-affectives dans la classe à partir de la passation d'un questionnaire.

Le sociogramme fut passé avant et après la mise en place du protocole de recherche afin de constater une évolution ou non des relations au sein de la classe.

Les élèves avaient donc à répondre à deux questions : « à côté de qui voudrais-tu t'asseoir dans la classe ? » et « à côté de qui n'aimerais-tu surtout pas t'asseoir ? ».

Il leur été précisé qu'ils pouvaient inscrire plusieurs prénoms et qu'ils n'étaient pas obligés de mettre les prénoms de tous les élèves de la classe. Leurs réponses devaient être personnelles et non influencées par le choix des autres.

Le premier sociogramme fut réalisé le vendredi 10 février 2017. Les élèves ont répondu à ces deux questions peu de temps avant la pause déjeuner durant la journée précédant les vacances scolaires. Afin de justifier la passation de ces deux questions, je les ai informé que cela me servirait à effectuer des changements de place.

Le second sociogramme fut passé dans les mêmes conditions que le premier afin de limiter les biais qui pourraient influencer les réponses des élèves. Le second fut donc réalisé le vendredi 7 avril 2017, veille de vacances.

Avant la passation du sociogramme j'ai précisé aux élèves que leurs réponses ne seraient en aucun cas divulguées.

B. Recueil des données

a) Les sports et les disciplines scolaires

- L'exercice

Après avoir recueilli les réponses des élèves, j'ai réalisé le tableau suivant. Il regroupe leurs choix en pourcentage selon leur sexe. Les données brutes qui ont permis de réaliser ce tableau se trouvent en annexe. (Annexe 3).

Tableau 1 : Répartition des élèves selon leur perception du genre de la discipline proposée.

Sexe de l'élève	10 filles			13 garçons			Groupe classe 23 élèves		
Sexe-typage	♀	♀+♂	♂	♀	♀+♂	♂	♀	♀+♂	♂
Disciplines et sports	♀	♀+♂	♂	♀	♀+♂	♂	♀	♀+♂	♂
Arts visuels	10%	90%	0%	7,7%	84,6%	7,7%	8,7%	87%	4,3%
Anglais	10%	80%	10%	0%	84,6%	15,4%	4,3%	82,6%	13%
Mathématiques	10%	80%	10%	0%	84,6%	15,4%	4,3%	82,6%	13%
Français	10%	80%	10%	0%	69,2%	30,8%	4,3%	73,9%	21,7%
Sciences	10%	80%	10%	23,1%	76,9%	0%	17,4%	78,3%	4,3%
Patinage artistique	20%	80%	0%	30,8%	53,8%	15,4%	26,1%	65,2%	8,7%
Basket-ball	0%	50%	50%	0%	38,5%	61,5%	0%	43,5%	56,5%
Lancé de poids	0%	20%	80%	0%	38,5%	61,5%	0%	30,4%	69,6%
Équitation	70%	30%	0%	23,1%	61,5%	15,4%	43,5%	47,8%	8,7%
Tennis	0%	90%	10%	0%	76,9%	23,1%	0%	82,6%	17,4%
Football	0%	70%	30%	0%	61,5%	38,5%	0%	65,2%	34,8%
Danse	70%	30%	0%	92,3%	7,7%	0%	82,6%	17,4%	0%
Natation	10%	90%	0%	23,1%	69,2%	7,7%	17,4%	78,3%	4,3%
Boxe	10%	50%	40%	15,4%	61,5%	23,1%	13%	56,5%	30,4%
Acrosport	40%	40%	20%	15,4%	61,5%	23,1%	26,1%	52,2%	21,7%
Lutte	10%	30%	60%	15,4%	23,1%	61,5%	13%	26,1%	60,9%
Ski	0%	80%	20%	0%	53,8%	46,2%	0%	65,2%	34,8%
Rugby	0%	20%	80%	7,7%	38,5%	53,8%	4,3%	30,4%	65,2%
Gymnastique	70%	30%	0%	76,9%	23,1%	0%	73,9%	26,1%	0%

Le tableau ci-dessus montrent les représentations préalables des élèves.

Nous allons dans un premier temps nous intéresser au groupe classe.

En ce qui concerne les disciplines scolaires nous pouvons observer que pour les cinq disciplines, il n'y a pas d'attribution spécifique à l'un des deux sexes. Par exemple les arts visuels sont pour 87 % de la classe, associés aussi bien au féminin et au masculin. Les mathématiques, discipline associée le plus souvent au masculin est ici considérée à 82,6 % comme mixte.

Ces résultats allant contre ce que j'avais pu précédemment entendre dans la classe, j'ai fait le choix d'inclure avant ma séquence un moment d'échange pour recueillir les propos instantanés des élèves afin de savoir si je traitais ou non ce point dans ma séquence.

Lors de ce débat les élèves ont confirmé ce que je pensais. En discutant entre eux les stéréotypes de genre associés aux disciplines scolaires sont ressortis, nous le verrons par la suite.

Si nous nous intéressons maintenant aux représentations des élèves sur les sports, nous pouvons constater l'intériorisation de nombreux stéréotypes. Certains sports sont associés plus spécifiquement à l'un des deux sexes. Par exemple pour 82,6 % des élèves de la classe, la danse est un sport féminin, 73,9 % pensent que la gymnastique en est également un.

Concernant les sports étiquetés comme étant masculin nous retrouvons le lancé de poids (69,6 %), la lutte (60,9 %) ou encore le rugby (65,2%).

D'autres sports sont vus comme mixtes, il y a entre autre le tennis (82,6%) ou encore la natation (78,3%).

Ce tableau nous permet de rendre compte d'un élément intéressant. En effet quand nous regardons les résultats du groupe classe nous pouvons voir qu'à part pour la danse et la gymnastique, tous les sports ont quand même été rapproché au genre masculin. Au contraire certains sports comme le Basket, le tennis, le foot ou encore le ski n'ont jamais été attribué au genre féminin (0 % des élèves ont fait ce choix). Ce résultat traduit le fait que les sports sont plus facilement associés au genre masculin.

Si nous nous intéressons maintenant aux réponses des filles et des garçons séparément nous pouvons observer d'autres choses.

En effet pour les filles, cinq sports ne peuvent pas être attribués exclusivement aux garçons (patinage artistique, équitation, danse, natation et gymnastique). Elles ont des visions très stéréotypées en ce qui concerne ces sports. Au contraire les garçons se voient pratiquer tous les sports sauf la danse et la gymnastique comme évoqué précédemment. Ils s'imaginent également plus pratiquer toutes les activités. Les filles sont plus exclusives et ont une certaine difficulté à se projeter dans la pratique de sports considérés comme étant plus masculins.

- Le débat

Voici un extrait du débat portant sur les disciplines scolaires à l'école. L'extrait choisi regroupe plusieurs stéréotypes. Il montre que lorsque les élèves sont interrogés et répondent instantanément il y a bien la présence de stéréotype de genre concernant les disciplines associées plus aux filles ou aux garçons. Dans un souci d'anonymat, les noms des élèves ne seront pas inscrits. Le débat ayant été enregistré, les paroles furent retranscrites au mot près et en reprenant les structures de phrase des élèves.

Enseignante : Vous savez, ce week-end j'ai entendu dire qu'il y avait des matières pour les filles et d'autres pour les garçons. Qu'est ce que vous en pensez ?

Élève L (fille) : Je ne suis pas d'accord, pour moi y a des matières où on est fort et d'autres où on l'est moins, qu'on soit un garçon ou une fille. Par exemple moi je ne suis pas forte en mathématiques mais je suis super forte en français, en Anglais et en Histoire.

Élève E (garçon) : Moi je trouve que les garçons sont meilleurs que les filles en maths et en EPS.

Élève A (garçon) : Moi je trouve qu'il y a égalité en EPS, regarde c'est Maureen la meilleure de la classe. Ça dépend de la personne.

Élève M (fille) : En EPS ça dépend ce qu'on fait aussi. Les filles ne sont pas bonnes dans tous les sports.

Élève R (garçon) : Oui c'est vrai je suis d'accord ! Et moi je trouve que le français c'est plus pour les filles.

Enseignante : Pourquoi penses-tu cela ?

Élève R (garçon) : Bah ma mère elle est trop forte en français ! Par contre elle ne comprend rien aux maths et du coup elle demande toujours à papa.

Élève C (fille) : L'anglais c'est pour les filles !

Élève E (garçon) : Non je ne suis pas d'accord, moi je suis fort en anglais.

Élève S (garçon) : Par contre l'art visuel c'est quand même beaucoup pour les filles !

Élève N (fille) : Bah non tu dis n'importe quoi, regarde on a vu pleins d'artistes et y a beaucoup d'hommes ! Comme Picasso par exemple ou Romero Britto.

b) Le sociogramme

Le premier sociogramme, réalisé le 10 février 2017, a permis de faire un premier constat des relations entre les élèves au sein de la classe (Annexe 4).

Après que les élèves aient répondu aux deux questions qui leur ont été présentés, j'ai pu relever leurs choix ainsi que leurs rejets réciproques. Ainsi lorsque deux élèves se choisissaient ils furent reliés par un trait continu noir sur le schéma. En cas de rejet réciproque, cela prend la forme d'un trait discontinu rouge. Enfin pour garantir l'anonymat de mes élèves, vous ne trouverez pas leur prénom mais seulement des initiales qui nous permettront de les distinguer. Les mêmes initiales sont conservées pour les deux sociogrammes afin de pouvoir les comparer. Pour distinguer les choix des filles et des garçons et observer si les deux groupes se mélangent, les initiales

auront une couleur différente. Elles seront en rouge pour les garçons et en vert pour les filles.

Sur la représentation graphique de ce premier sociogramme nous pouvons constater la présence d'un groupe noyau au sein de la classe composé de 8 élèves (garçons et filles : TD, CB, II, MD, LT, RM, AS et MC). En périphérie de ce groupe et relié par deux élèves (TD et MD) nous en retrouvons deux autres. L'un d'entre eux est composé exclusivement de garçons. L'autre est un trio composé de trois filles. À côté de cela nous retrouvons trois élèves qui se choisissent mais ne forment pas un groupe fermé et enfin trois élèves qui ne font jamais l'objet de choix réciproques et sont rejetés par une grande partie de la classe.

Si l'on s'intéresse plus précisément à la mixité au sein des groupes nous pouvons constater que sur les trois groupes seulement un est mixte.

Au sein du groupe mixte, nous retrouvons trois garçons et cinq filles. Parmi ce groupe il n'y a pas de choix réciproques entre deux filles (II et MD) et les garçons du groupe. Les choix réciproques mixtes sont donc peu nombreux. Au contraire les rejets mixtes représentent plus de la moitié des rejets totaux.

Si nous nous intéressons plus en détails aux chiffres nous avons donc pour ce premier sociogramme : trente deux choix réciproques dont cinq mixtes, trente six rejets réciproques dont vingt deux rejets mixtes.

III- Résultats

A. Présentation des résultats

- L'exercice

Le 7 avril 2017, le même exercice fut proposé aux élèves, toujours selon les mêmes modalités. Le tableau présenté ci-dessous illustre les résultats obtenus. Les données brutes se trouvent en annexe (Annexe 5).

Tableau 2 : Répartition des élèves selon leur perception du genre de la discipline proposée.

Sexe de l'élève	10 filles			13 garçons			Groupe classe 23 élèves		
Sexe-typage	♀	♀+♂	♂	♀	♀ + ♂	♂	♀	♀+♂	♂
Disciplines et sports	♀	♀+♂	♂	♀	♀ + ♂	♂	♀	♀+♂	♂
Arts visuels	0%	100%	0%	7,7%	84,6%	7,7%	4,3%	91,3%	4,3%
Anglais	0%	90%	10%	7,7%	92,3%	0%	4,3%	91,3%	4,3%
Mathématiques	0%	90%	10%	7,7%	92,3%	0%	4,3%	91,3%	4,3%
Français	0%	90%	10%	7,7%	84,6%	7,7%	4,3%	87%	8,7%
Sciences	0%	90%	10%	0%	92,3%	7,7%	0%	91,3%	8,7%
Patinage artistique	0%	90%	10%	23,1%	69,2%	7,7%	13%	78,3%	8,7%
Basket-ball	0%	100%	0%	0%	69,2%	30,8%	0%	82,6%	17,4%
Lancé de poids	10%	70%	20%	7,7%	61,5%	30,8%	8,7%	65,2%	26,1%
Équitation	0%	100%	0%	0%	53,8%	46,2%	0%	73,9%	26,1%
Tennis	10%	90%	0%	7,7%	84,6%	7,7%	4,3%	47,8%	4,3%
Football	0%	100%	0%	0%	84,6%	15,4%	4,3%	87%	8,7%
Danse	10%	90%	0%	38,5%	61,5%	0%	26,1%	73,9%	0%
Natation	10%	90%	0%	7,7%	84,6%	7,7%	8,7%	87%	4,3%
Boxe	0%	100%	0%	0%	69,2%	30,8%	0%	82,6%	17,4%
Acrosport	10%	90%	0%	23,1%	69,2%	7,7%	17,4%	78,3%	4,3%
Lutte	0%	100%	0%	0%	76,9%	23,1%	0%	87%	13%
Ski	0%	100%	0%	7,7%	92,3%	0%	4,3%	95,7%	0%
Rugby	0%	70%	30%	0%	53,8%	46,2%	0%	60,9%	39,1%
Gymnastique	10%	80%	10%	23,1%	76,9%	0%	17,4%	78,3%	4,3%

Lorsque nous observons les données nous pouvons nous apercevoir que la majorité des élèves ont modifié leurs réponses. Nous pouvons constater une évolution dans leurs représentations. En effet, même s'il reste des sports que des élèves ont attribué à un sexe en particulier on peut constater que le plus grand nombre a choisi de les placer dans la colonne « féminin et masculin ».

Si l'on prend les sports pour lesquels l'attribution à un sexe était flagrant avant la séquence, on observe une conservation chez une partie de la classe des conceptions de départ. Malgré tout l'évolution est présente. Par exemple avant la séquence, 82,6 % de la classe pensait que la danse était un sport féminin et 17,4 % pensait que c'était un sport mixte. Après la séquence la tendance s'inverse puisque nous pouvons voir que désormais 26,1 % de la classe pense que c'est un sport féminin et 73,9 % pensent que c'est un sport mixte. La tendance observée est la même pour la gymnastique.

Nous pouvons également observer que les filles changent d'avis plus facilement. Même s'il y a une évolution des perceptions chez les deux sexes nous pouvons constater que les changements chez le groupe des filles sont plus marqués. En effet nous pouvons observer qu'il arrive plusieurs fois que le groupe des filles considère les sports complètement mixtes (100 % d'entre elles place le sport dans la colonne « féminin et masculin »). Cela n'arrive jamais chez les garçons.

- Le sociogramme

La représentation graphique pour le second sociogramme a nettement changé (Annexe 6). Les choix réciproques ont augmenté et les groupes présents lors du premier sociogramme ne sont plus distincts. Les trois élèves JB, MB, et RC qui auparavant étaient rejetés par le reste du groupe ont au moins été une fois choisis. Le changement est flagrant pour l'élève RC. Totalement rejeté lors du premier sociogramme, il est aujourd'hui intégré au groupe.

Pour les élèves JB et MB l'intégration au groupe reste toujours difficile, ce sont deux élèves qui sont toujours dans les histoires et en sont très souvent à l'initiative.

Le groupe constitué uniquement de garçons et se distinguant vraiment du groupe noyau se mélange désormais au reste de la classe. Il reste néanmoins présent, mais

des liens se sont créés avec d'autres garçons mais également avec d'autres filles comme MD, CB, LB, MC ou encore LT.

Dans ce second sociogramme, réalisé après la séquence sur les stéréotypes de genre, nous sommes à 58 choix réciproques dont 25 mixtes, 33 rejets réciproques dont 20 mixtes.

Si nous comparons les résultats des deux sociogrammes nous pouvons observer une légère diminution du nombre de rejets réciproques.

Quant aux choix réciproques, nous pouvons constater une nette augmentation avec l'apparition de 26 nouveaux choix. Parmi eux, nous avons désormais 25 choix réciproques mixtes, soit cinq fois plus que ce que nous avions au départ. En ce qui concerne les élèves MD et II qui ne choisissaient pas les garçons de leur groupe, nous voyons apparaître des choix mixtes.

B. Interprétation

- Les représentations des élèves

L'hypothèse de départ était que, grâce à la mise en place d'une séquence spécifique sur les stéréotypes de genre, les représentations des élèves évolueraient pour tendre vers un modèle moins empreint de stéréotypes. Ainsi nous nous attendions à ce que les représentations des élèves changent et que leurs perceptions de départ évoluent.

Si nous comparons les résultats de l'exercice réalisé avant puis après la séquence nous pouvons constater cette évolution.

En effet alors que les résultats obtenus avant la séquence montraient une nette attribution de certains sports à l'un ou l'autre des sexes, les résultats changent par la suite. Nous constatons alors que les perceptions des élèves évoluent dans le sens que nous avons prédit. Nous pouvons ainsi confirmer notre hypothèse de départ.

- Les relations au sein de la classe

En comparant les deux sociogrammes nous pouvons observer un changement des interactions au sein de la classe. Les configurations ont changé. Globalement les

liens présents dès le début entre les élèves ont été conservés. Le changement repose sur un passage de trois groupes distincts à un groupe classe plus unifié. Nous avons également constaté que le nombre de choix mixtes a nettement augmenté, ce qui signifie que garçons et filles ont moins de réticences à se choisir et à vouloir se placer côte à côte.

Au vu de ces résultats nous pouvons confirmer l'hypothèse selon laquelle un travail effectué en classe sur les stéréotypes de genre et plus précisément leur déconstruction peut faire évoluer les relations au sein de la classe.

Néanmoins, il faut rester vigilant et il m'est impossible d'affirmer que ceci est uniquement dû au travail mis en place. En effet les relations au sein de la classe sont changeantes, les affinités peuvent changer du jour au lendemain.

- Les métiers

Lors de la présentation du protocole nous avons précisé la présence d'une question concernant les métiers que souhaitaient exercer les élèves plus tard. Dans le tableau ci-dessous nous retrouvons les choix des élèves selon leur sexe.

En comparant leurs réponses avant et après la séquence, il s'est avéré qu'il n'y ait aucun changement. Les élèves ont conservé leur choix de métier. Nous pouvons donc nous demander si les stéréotypes jouent vraiment un rôle dans leur choix de carrière. Cette persistance de leur réponse traduit une réelle envie de faire ce métier plus tard. De plus lors de la séquence les élèves ont réalisé leur fiche métier. Dans cette fiche ils devaient expliquer les raisons de leurs choix, leurs justifications ne reposaient en rien sur les stéréotypes de genre.

	Garçons	Filles
Avant / Après	Militaire Architecte Footballeur (3) Astronaute Professeur de sport Policier Pilote d'avion Scientifique Docteur Écrivain Cuisinier	Professeur des écoles (2) Orthophoniste Vétérinaire (3) Tennis woman Avocate (2) Gymnaste

IV- Partie professionnalisante

La séquence mise en place dans le cadre de ce mémoire (Annexe 7) fut réalisée lors de la quatrième période.

La question de l'égalité entre les sexes et la remise en question des stéréotypes de genre fait partie des missions de l'école. Cette mission est inscrite dans les différents textes législatifs en vigueur.

A. Cadre institutionnel

Dans les textes, l'égalité des sexes est inscrite parmi les missions fondamentales de l'école. Au fil des années, cette mission est devenue une priorité.

Dans le code de l'éducation⁵, l'article 121-1 stipule que « Les écoles, les collèges, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur [...] contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. »

Toujours dans ce code, nous retrouvons l'article 312-17-1 qui stipule quant à lui qu'« une information consacrée à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la lutte contre les préjugés sexistes et à la lutte contre les violences faites aux femmes et les violences communes au sein du couple est dispensée à tous les stades de la scolarité. ». Cette envie et ce besoin de former à l'égalité entre les sexes et à sa promotion est de plus en plus présent.

Au sein de la classe, dans le cadre de l'enseignement moral et civique les élèves étudient la charte de la laïcité. Dans celle-ci nous retrouvons le principe de l'égalité filles-garçons au sein de l'article 9 « La laïcité implique le rejet de toutes les violences et de toutes les discriminations, garantit l'égalité entre les filles et les garçons et repose sur une culture du respect et de la compréhension de l'autre. ». Cette charte doit être travaillée avec les élèves puisqu'elle met en valeur les principales valeurs de la République.

5 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Code de l'éducation [en ligne]. [s.l.] : [s.n.], 1991. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191>. (consulté le 8 février 2017).

La question de l'égalité entre les filles et les garçons n'est pas exclusivement dédiée au cercle des élèves. C'est l'une des missions de l'enseignant de devoir la respecter, la promouvoir et la questionner avec les élèves. Au sein du référentiel de compétences communes à tous les professeurs et personnels d'éducation il est inscrit que l'enseignant doit « se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes »⁶. Cet item se trouve dans la compétence 6 qui est « Agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques ».

Au fil du temps, l'école a subi des changements et est devenue de plus en plus inclusive. Ses objectifs ont évolué.

L'élève est avant tout un citoyen en devenir et sera ensuite à son tour porteur de valeurs qu'il transmettra. Dans ce cadre, il est essentiel que l'école, en tant que lieu de socialisation primaire participe à l'éducation. Le rejet des discriminations et des inégalités s'inscrit alors dans une réflexion d'école inclusive.

La nécessité de transmettre le principe du respect de l'égalité entre les femmes et les hommes est rappelée dans la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République datant de juillet 2013 qui l'a ciblé comme une priorité.

« L'école, notamment grâce à un enseignement moral et civique, fait acquérir aux élèves le respect de la personne, de ses origines et de ses différences, de l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que la laïcité »⁷ article 311-4.

La nécessité de former les enseignants et futurs enseignants est devenu un objectif majeur.

En 2013 fut lancé le programme « ABCD de l'égalité », cette année fut aussi déclarée année de mobilisation pour la promotion de l'égalité des sexes à l'école. Aujourd'hui nous parlons de plan d'action pour l'égalité. Le programme ayant été supprimé à la suite de nombreuses polémiques.

6 MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. « Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation » [en ligne]. [s.l.] : ministère de l'éducation nationale, mise à jour en juillet 2015. (consulté le 10 mars 2017).

7 HOLLANDE F. et al. *Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République* [en ligne]. Paris : [s.n.], 8 juillet 2013.(consulté le 4 janvier 2017)

Toutes les actions menées sur ce thème de l'égalité des sexes s'inscrivent plus largement dans le cadre de la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif. Celle-ci fut signée en 2013 et pour une durée de cinq ans par six ministères dont celui des droits des femmes, le ministère du travail, de l'enseignement supérieur ou encore celui de l'éducation nationale.

Cette convention s'articule autour de trois grands axes : acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes, renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes et enfin s'engager pour une plus grande mixité des filières de formation et à tous les niveaux d'étude.

Les conséquences de la présence des inégalités et la nécessité de promouvoir l'égalité entre les sexes se retrouvent au fondement de cette convention.

B. Présentation du contexte de la classe

Avant de décrire comment s'est déroulée la séquence au sein de la classe, il est important de rappeler ici le contexte et de décrire le climat de la classe en général.

La classe de CM2 est composée de vingt-trois élèves. Les élèves de cette classe se connaissent depuis la petite section et n'ont jamais été séparés. Il y a de nombreux conflits, les élèves ne s'écoutent pas et se provoquent continuellement. Sinon ils sont très sérieux dans leur travail et lorsqu'une activité ou un cours les motivent vraiment, ils s'impliquent facilement dans la tâche demandée.

Outre une problématique d'égalité entre les sexes et de non-respect envers l'autre il y a aussi beaucoup de problèmes liés au racisme. En effet nous pouvons constater une séparation des garçons et des filles mais il y a également deux groupes distincts liés aux différentes religions. Les propos sont parfois violents mais non réfléchis puisque le dialogue n'est pas fermé. Nous pouvons vraiment discuter de tous les sujets et ils sont capables de remettre en question leur point de vue.

C. Analyse de la séquence et améliorations possibles

Les élèves ont montré leur enthousiasme à traiter ce sujet en classe. Ils se sont investis dans les débats et dans les séances qui ont suivi.

Ce thème a suscité beaucoup de questionnements de la part des élèves et les a fait beaucoup participer. En effet lors des débats, ils avaient des choses à dire.

Au sein de cette classe, les moments d'échanges en collectif étaient compliqués, peu d'écoute entre les élèves, non respect de la prise de parole... Il a donc dans un premier temps, été nécessaire de rappeler les règles du débat.

La disposition au sein de la classe fut modifiée, nous nous sommes assis en cercle afin de ne pas gêner la prise de parole et pour pouvoir voir tout le monde afin de communiquer plus efficacement. Ce moment fut un réel moment d'échange. Je fus très surprise d'une telle implication des élèves. En effet, comme j'ai pu le dire précédemment lorsque j'ai présenté le contexte de la classe, les moments d'échanges sont compliqués entre les élèves. Cela se transforme très vite en règlement de compte et la situation s'envenime facilement. Parmi mes élèves, certains ont du mal à rester concentrés, lorsqu'ils ne trouvent pas d'intérêt à la tâche ils décrochent très vite et reportent leur attention sur leurs camarades pour les perturber. Lorsque cela arrive, ces élèves parviennent à modifier tout de suite l'ambiance de travail de la classe et il est alors inutile de continuer puisque tout le monde finit par décrocher. Les élèves sont en réalité demandeurs de ces moments où ils peuvent s'exprimer librement. Le soucis était juste qu'ils ne savaient pas comment s'y prendre et écouter les autres. Lorsque les règles furent posées il n'y a pas eu de soucis.

Ma classe n'a pas une bonne réputation au sein de l'école. Les élèves en ont pleinement conscience et se mettent très souvent en position de « victimes ». Ils considèrent de ce fait les adultes qui les entourent comme de possibles ennemis et sont très souvent sur la défensive. Au début de l'année, le principal objectif était d'arriver à créer un climat de confiance entre nous, enseignantes et le reste de la classe. Lorsqu'ils se sont rendus compte que la confiance était mutuelle et que nous les soutenions ils ont commencé à se livrer. C'est aussi grâce à ce travail préalable que cette séquence a pu être réalisée. Malgré les nombreux conflits et les

désaccords, les élèves arrivent malgré tout à respecter les avis de chacun et se sentent assez en confiance au sein de la classe pour confier ce qu'ils pensent vraiment.

Lors du débat nous en sommes arrivés à parler des sports. A ce moment-là l'un des élèves a pris la parole pour nous dire que cela faisait déjà quelque temps qu'il voulait faire de la danse et plus particulièrement de la salsa. Il nous a dit qu'il avait peur de le dire à voix haute parce qu'il n'avait pas envie que ses camarades se moquent de lui. À ce moment là, même ses camarades avec qui il ne s'entend pas, l'ont rassuré en lui disant qu'il avait le droit de faire ce qu'il voulait surtout si c'est ce qu'il aimait.

Les élèves en ont également parlé à la maison puisque dès le lendemain j'ai eu des retours de la part des parents. Malgré une certaine appréhension de ce côté là, les parents étaient très heureux que ce sujet soit abordé en classe.

En effet dans ma classe, certains élèves ont l'interdiction de parler au sexe opposé ou encore ont une vision très arrêtée sur les rôles associés aux hommes et aux femmes. Cela est dû en partie à ce qu'ils voient et entendent chez eux. J'appréhendais donc le fait que mon objectif soit mal compris.

La première séance nous a permis de nous questionner sur la place de l'égalité dans la loi. Les élèves connaissaient les textes. Lorsque nous avons travaillé sur la charte de la laïcité les élèves se posaient beaucoup de questions. Très rapidement ils ont identifié les articles abordant la question de l'égalité entre les filles et les garçons. Ceci ne posait pas de problèmes. Par contre la question de la laïcité, du respect des religions les interpella. Il est ici nécessaire de rappeler que la problématique du racisme est très présente dans ma classe. Il y a de nombreux conflits à ce sujet que ce soit entre les élèves ou aussi entre les parents. Les élèves ont ensuite très rapidement fait le lien entre notre sujet et les religions, ce que je ne pensais pas. En effet le sujet des religions est assez sensible dans la classe et les élèves sont sur la défensive. De nombreux élèves ont des parents d'origine étrangère, notamment issus de pays musulmans. Ils ont librement discuté, sans aucun jugement de la place de cette question dans leur pays d'origine. Certains élèves nous ont fait part de situations qu'ils ont pu vivre, des lois en vigueur ou encore d'histoires touchants leur famille. Par exemple un élève nous a raconté pourquoi sa mère avait quitté son pays

d'origine sentant ses droits bafoués, ou encore pourquoi elle avait arrêté ses études très tôt à cause de la pression des hommes de sa famille. Une autre élève nous a raconté comment sa cousine s'était battue pour pouvoir aller à l'université. Ces histoires ont énormément enrichi les discussions.

Lors de la seconde séance nous avons parlé de l'histoire d'Aurore Dupin. Nous connaissons mieux Aurore Dupin sous le nom de Georges Sand. À l'époque, les femmes n'avaient pas le droit d'être écrivaines, pour pouvoir exercer pleinement sa passion elle décida de prendre le nom d'un homme. L'extrait distribué aux élèves s'arrêtait dans un premier temps sur le fait qu'Aurore ne pouvait pas exercer le métier de ses rêves. Les élèves devaient ensuite imaginer la suite de son histoire. Les hypothèses que les élèves ont émises étaient les suivantes : Aurore Dupin va mener une révolution, elle va se battre pour avoir le droit d'écrire, elle va se laisser faire car elle aura peur des répercussions, elle va écrire pour elle même ou encore elle va se faire passer pour un homme.

Lorsque la réponse fut révélée, malgré le fait qu'ils y avaient pensé, ils étaient choqués que des personnes doivent en arriver là pour faire ce qu'ils aiment. Ils ont redemandé à plusieurs reprises s'il s'agissait réellement d'une histoire vraie. À la suite de cet exercice, je leur ai lu « les amants papillons », l'histoire d'une jeune japonaise qui quittera sa famille et se déguisera en homme pour rejoindre la grande ville et réaliser son rêve de devenir écrivaine à une époque où les femmes étaient élevées dans le but de devenir de bonnes mères et femmes au foyer. Ils ont été très attentif et cette histoire les a vraiment touché. Des élèves ayant de grosses difficultés en lecture et étant très réticents à l'idée d'ouvrir un livre m'ont même demandé s'il était possible de me l'emprunter.

C'est à ce moment que je me suis dit que les élèves étaient vraiment enclin à réfléchir sur ce sujet et que cela les touchait d'une façon ou d'une autre.

Lors de la troisième séance portant sur les métiers, un exercice consistait à trouver le féminin ou le masculin de noms de métiers. J'ai pu me rendre compte que pour un certain nombre de métiers, le plus souvent stéréotypés, les élèves ne connaissaient pas leur correspondance pour le sexe opposé.

Nous avons donc chercher sur internet et dans le dictionnaire pour trouver les réponses. Cela a permis aux élèves de réaliser que tous les métiers peuvent aussi bien aller à un homme qu'à une femme. D'ailleurs après cette séquence les élèves m'en ont parlé à plusieurs reprises. Ils sont devenus très vigilants sur cette question, en regardant les informations, dans les exercices des manuels... Par exemple dans un exercice de français une femme était écrivain. Les élèves ont de suite relevé l'erreur. Après réflexion cette séance sur les métiers auraient pu être encore plus parlante pour les élèves. Il aurait été intéressant de pouvoir faire intervenir en classe des parents par exemple, dont les métiers sont stéréotypés.

Les élèves auraient alors pu leur poser des questions et entendre vraiment le témoignage de personnes ayant du faire face aux stéréotypes de genre.

Les séances quatre et cinq furent surtout des moments de travail en groupe et d'échange. Pour la quatrième séance il y avait un double objectif puisque les travaux réalisés seraient également affichés pour leur propre exposition « Femmes et Hommes d'exception ». En ce qui concerne cette exposition il y a eu une demande particulière des élèves. En effet je leur ai imposé une liste des personnes sur lesquelles ils allaient travailler. Or ils m'ont demandé s'ils ne pouvaient pas trouver eux-mêmes des personnages d'exception, de toutes origines, de toutes cultures. Il est vrai que cela aurait été d'autant plus intéressant car ils auraient pu eux-mêmes, présenter un personnage peut-être inconnu aux autres, mais ayant pour eux réalisé quelque chose d'exceptionnel.

Enfin, lors de la sixième séance les élèves avaient une production écrite à réaliser avec pour consigne de s'imaginer, se réveillant un matin dans le sexe opposé. Lors de la lecture des travaux nous avons pu voir deux stratégies différentes chez les élèves. Il y a ceux et celles qui ont décidé de s'amuser et de jouer avec les stéréotypes. Ils ont donc accentué les stéréotypes connus en tournant leur texte de façon comique. Enfin il y a ceux qui ont décidé de supprimer les stéréotypes.

La réalisation des affiches en groupe a permis aux élèves de faire ressortir ce qu'ils avaient retenu de la séquence et surtout le message qu'ils souhaitaient faire passer aux autres. En discutant avec eux sur la finalité de la séquence, ils ont eu l'idée de

faire quelque chose qui pourrait servir à d'autres. Ils ont soulevé la nécessité d'en faire part « aux plus petits » parce que « c'est un sujet important et qu'ils doivent le savoir ».

Cette séquence a motivé les élèves, qui se sont impliqués et ont enrichi les séances de leurs réflexions. Il aurait été intéressant de la réaliser plus tôt dans l'année afin de pouvoir mesurer sur plus long terme son effet.

D. Enseignements à en retirer

L'égalité entre les sexes est une question primordiale à traiter à l'école. Elle passe notamment par un travail sur les stéréotypes de genre.

À partir du moment où les élèves se sentent impliqués, concernés et qu'ils ont la possibilité de participer et de produire par eux mêmes, alors il est possible de tout faire. Travailler sur la déconstruction des stéréotypes est un travail quotidien, et pas seulement à l'école. Aujourd'hui les médias notamment nous véhiculent des stéréotypes de genre. Ces images lorsqu'elles ne sont pas traitées ou remises en question apparaissent alors comme banales et représentatives de la réalité.

Ce sujet peut être traité de différentes façons en classe, à partir d'albums de littérature pour la jeunesse, de publicités ou encore de films. La liste n'est pas exhaustive. Il y a de nombreuses possibilités.

Lors de ma séquence je ne pouvais pas tout aborder, j'ai donc choisi de partir de leurs propres stéréotypes et de les traiter dans les domaines qui les touchaient le plus à l'école et à leur âge.

Je pense qu'il est nécessaire, lorsque l'on traite ce sujet en classe, de partir de leur propres stéréotypes. En effet il est plus porteur de discuter de sujets qui leur parlent, cela donne du sens.

J'abordais plus haut le fait que la lutte contre les stéréotypes est un travail quotidien à faire en classe. Cela se traduit de différentes manières. Par exemple dans un premier temps en faisant attention aux paroles, les nôtres et celles des élèves. Il faut être vigilant puisque les mots restent et ont souvent plus de portées que tout le reste.

Ce mémoire fut réalisé avec une classe de CM2, il serait intéressant de voir les représentations des élèves dans d'autres niveaux mais aussi dans d'autres milieux sociaux. Les enfants auraient-ils les mêmes représentations ?

Il serait également intéressant de refaire plus tard dans l'année une photographie de leurs représentations afin de voir si le changement se confirme dans le temps.

Je pense également que cela est important que ce soit un projet d'équipe. Les stéréotypes sont ancrés et je pense que si nous voulons arriver à un niveau où les élèves seront en mesure d'avoir réellement la possibilité de se détacher de toutes ces idées préconçues, il ne faut pas que cela soit juste une question abordée durant une seule période lors de toute leur scolarité.

Conclusion

Dans le cadre de ce mémoire nous souhaitons analyser dans quelle mesure il était possible de déconstruire les stéréotypes de genre chez des élèves de CM2.

Pour cela nous avons dans un premier temps fait passer un exercice nous permettant d'obtenir une photographie de leurs représentations sur le sujet. Deux axes ont été privilégiés, les sports et les disciplines scolaires. A la suite de cela, une séquence fut mise en place pour tenter de remettre en question leurs stéréotypes de genre. La question des métiers fut également abordée puisqu'elle constitue l'un des enjeux principal de ce sujet.

L'évaluation qui a eu lieu après la séquence nous a permis de montrer qu'il était possible de faire évoluer les représentations des élèves et cela en les impliquant et en les faisant se questionner sur le sujet. Nos hypothèses ont donc été validées. Les données recueillies ont également permis de voir que les garçons ont plus de mal à se défaire des stéréotypes et plus particulièrement de ceux concernant leur sexe. C'est à dire qu'il est plus difficile pour eux de s'associer à une activité considérée comme féminine que d'associer une activité dite masculine à une fille.

Néanmoins, il est ici nécessaire de rappeler que l'effectif de la classe n'est pas suffisant pour pouvoir généraliser ces données. L'échantillon d'élèves est trop faible.

La question de l'égalité entre les filles et les garçons et de la présence des stéréotypes de genre peut nous amener à nous questionner sur d'autres sujets. Nous avons parlé de l'impact des stéréotypes sur les perceptions des individus, il serait également intéressant d'étudier leurs effets sur les performances des élèves. Dans un autre domaine nous pourrions également nous intéresser aux interactions au sein de la classe et à la place de l'enseignant.

Bibliographie

Mémoire

POUPINEL L. La mixité dans les cours de récréation. [s.l.] : [s.n.], 2015. 58 p.

Mémoire : Education : Chartres : 2015.

Ouvrages et articles

BARBU, S. & LE MANER-IDRISSI, G. « A quoi jouent les petits garçons et les petites filles ? ». In : HERITIER F. (Ed.). *Hommes et femmes, la construction de la différence*. Paris, Le Pommier, 2005, p. 79-89.

BOUCHARD P. et SAINT-AMAND J.-C. *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage, 1996. 300p. 978-2-89091-146-8.

COLLET I. & MENOTTI M. « Un homme, c'est plus intimidant ». *Cahiers pédagogiques*. Février 2011. N°487, p. 28-29.

DAFFLON NOVELLE, A. . *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG, 2006. 399 p. (Vies sociales). 2 7061 1310 3.

DAVISSE A., LOUVEAU C. *Sports, école, société: la différence des sexes: féminin, masculin et activités sportives*. Paris : L'Harmattan, 1998. 344 p. ISBN : 978-2-7384-6580-1.

DURU-BELLAT, M. *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* (2ème éd. rev. et act.). Paris : L'Harmattan, 2004. 278 p. (Bibliothèque de l'éducation). 978-2747573092

FONTAYNE P., SARRAZIN P. & FAMOSE, J.-P. « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre ». *Revue STAPS*. 2001. N° 55, p. 23-27.

JARLEGAN A. « Qui prend la parole en classe ». *Cahiers pédagogiques*. Février 2011. N°487, p. 44-45.

KATZ, P. A. « Raising feminists ». *Psychology of Women Quarterly*. September 1996. Vol. 20, 13, p. 323-340.

KITE, M. E. « Gender stereotypes ». In WORELL J. *Encyclopedia of women and Gender : Sex similarities and differences and the impact of society on gender*. New York : Academic Press, 2001. p. 563.

LABBE B. *Goûters philo Les filles et les garçons*. France : Milan, 2005. (Goûters philo en livre audio). 56 p. 978-2-7459-1926-7.

LEYENS, J.-P., YZERBYT, V. Y. & SCHADRON, G. *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles : Mardaga, 1996, 311 p. 2-87009-527-9.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE et al. *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif (2013-2018)*. France : [s.n], 2013. 26 p.

MORIN-MESSABEL C. & SALLE M. *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*. Paris : L'Harmattan, 2013. 236 p. 978-2-343-00879-0.

MOSCONI N. « Effets et limites de la mixité scolaire ». *Travail, genre et sociétés*. 1 décembre 2008. n°11, p. 165-174.

POULIN-DUBOIS, D. & SERBIN, L. « La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant », *Enfance*. Mars 2006. (Vol. 58), p. 283-292.

Powlishta, K. K. & al. « From infancy through middle childhood : The role of cognitive and social factors in becoming gendered ». In UNGER R. K. (Ed.). *Handbook of the psychology of women and gender*. New York : J. Wiley, 2001. p. 495-525

STEELE C. M. & ARONSON J. « Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans ». *Journal of Personality and Social Psychology*. November 1995. Vol. 69, n°5, p. 797-811.

Article en ligne

PEZEU G. « Une histoire de la mixité ». *Cahiers pédagogiques* [en ligne]. Février 2011. N° 487. Disponible sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Une-histoire-de-la-mixite> (Consulté le 13.05.17).

Sitographie

EGALITECFWB. DAFFLON NOVELLE A. *Colloque « Filles, garçons : une même école ? »* [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2012. Disponible sur : < <https://www.youtube.com/watch?v=wNrt-7qH-z8> > (consulté le 22 février 2017).

HOLLANDE F. et al. *Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République* [en ligne]. Paris : [s.n.], 8 juillet 2013.

Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&categorieLien=id> (consulté le 4 janvier 2017)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Code de l'éducation* [en ligne]. [s.l.] : [s.n.], 1991. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191>. (consulté le 8 février 2017)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. « Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation » [en ligne]. [s.l.] : ministère de l'éducation nationale, mise à jour en juillet 2015. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid73215/le-referentiel-de-competences-des-enseignants-au-bo-du-25-juillet-2013.html> (consulté le 10 mars 2017).

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur* [en ligne]. France : [s.n.], 2017. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html> (consulté le 10 février 2017).

RESEAU CANOPE – Savoirs CDI. « Rapport annexé. Loi n° 89-486, du 10 juillet 1989 » [en ligne]. Chasseneuil-du-Poitou : Réseau Canopé, mise à jour le 16 juin 2016. Disponible sur : <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/metier/le-professeur-documentaliste-textes-reglementaires/acces-chronologique-aux-textes-reglementaires/1980-1989/rapport-annexe-loi-n-89-486-du-10-juillet-1989.html> (consulté le 30 janvier 2017).

Annexes

- **Annexe 1 : Première version de l'exercice sur les représentations des élèves**

- **Annexe 2 : Seconde version de l'exercice sur les représentations des élèves**

- **Annexe 3 : Tableaux bruts des données avant la séquence**

- **Annexe 4 : Sociogramme n°1 – 10 février 2017.**

- **Annexe 5 : Tableaux bruts des données après la séquence**

- **Annexe 6 : Sociogramme n°2 - 7 avril 2017.**

- **Annexe 7 : Séquence pédagogique**

Annexe 1 : Première version de l'exercice sur les représentations des élèves.

Version 1

Je suis

J'ai ans

Une fille

Un garçon

En fonction de ce que tu penses, place les mots suivants dans l'une des colonnes du tableau (tous les mots doivent être utilisés)

Selon toi, ces matières et ces sports sont-ils plutôt féminins ? Masculins ? Ou les deux ?

Arts visuels - Patinage artistique - Basket-ball - Anglais - Lancé de poids -
Équitation - Tennis - Mathématiques - Football - Danse - Natation - Français -
Boxe - Acrosport - Lutte - Ski - Rugby - Sciences - Gymnastique

Féminin	Féminin et Masculin	Masculin

Quels sont les métiers que tu aimerais bien faire plus tard ?

.....
.....

Annexe 2 : Seconde version de l'exercice sur les représentations des élèves.

Version 2

Je suis

J'ai ans

Une fille

Un garçon

Attention : Tous les mots doivent être utilisés au moins une fois et tu peux utiliser le même mot pour répondre aux deux questions.

Arts visuels - Patinage artistique - Basket-ball - Anglais - Lancé de poids -
Équitation - Tennis - Mathématiques - Football - Danse - Natation - Français -
Boxe - Acrosport - Lutte - Ski - Rugby - Sciences - Gymnastique

1) Parmi la liste de mots présentés ci-dessus, à ton avis qu'aimerait bien faire une fille ?

2) Parmi la liste des mots présentés ci-dessus, à ton avis qu'aimerait bien faire un garçon ?

3) Quels sont les métiers que tu aimerais bien faire plus tard ?

.....
.....

Annexe 3 : Tableaux brutes des données avant la séquence

Répartition des élèves de la classe selon leur perception du genre attribué à la discipline ou au sport avant la séquence pédagogique (10 février 2017).

Tableau 1 : Résultats du groupe classe.

	Féminin	Féminin et masculin	Masculin
Disciplines scolaires			
Arts visuels	2	20	1
Anglais	1	19	3
Mathématiques	1	19	3
Français	1	17	5
Sciences	4	18	1
Sports			
Patinage artistique	6	15	2
Basket-ball	0	10	13
Lancé de poids	0	7	16
Équitation	10	11	2
Tennis	0	19	4
Football	0	15	8
Danse	19	4	0
Natation	4	18	1
Boxe	3	13	7
Acrosport	6	12	5
Lutte	3	6	14
Ski	0	15	8
Rugby	1	7	15
Gymnastique	17	6	0

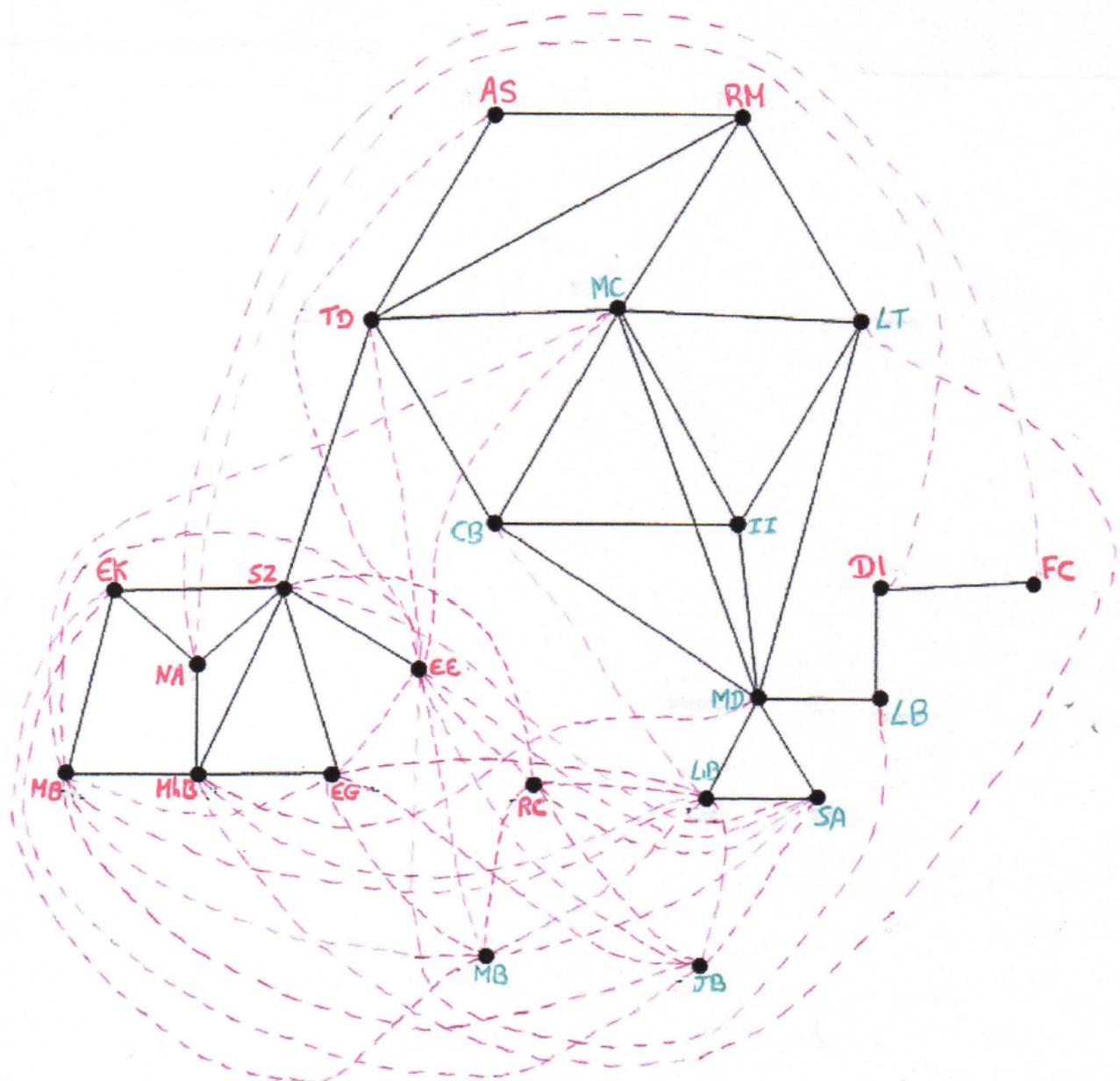
Tableau 2 : Résultats du groupe des dix filles.

	Féminin	Féminin et masculin	Masculin
Disciplines scolaires			
Arts visuels	1	9	0
Anglais	1	8	1
Mathématiques	1	8	1
Français	1	8	1
Sciences	1	8	1
Sports			
Patinage artistique	2	8	0
Basket-ball	0	5	5
Lancé de poids	0	2	8
Équitation	7	3	0
Tennis	0	9	1
Football	0	7	3
Danse	7	3	0
Natation	1	9	0
Boxe	1	5	4
Acrosport	4	4	2
Lutte	1	3	6
Ski	0	8	2
Rugby	0	2	8
Gymnastique	7	3	0

Tableau 3 : Résultats du groupe des treize garçons.

	Féminin	Féminin et masculin	Masculin
Disciplines scolaires			
Arts visuels	1	11	1
Anglais	0	11	2
Mathématiques	0	11	2
Français	0	9	4
Sciences	3	10	0
Sports			
Patinage artistique	4	7	2
Basket-ball	0	5	8
Lancé de poids	0	5	8
Équitation	3	8	2
Tennis	0	10	3
Football	0	8	5
Danse	12	1	0
Natation	3	9	1
Boxe	2	8	3
Acrosport	2	8	3
Lutte	2	3	8
Ski	0	7	6
Rugby	1	5	7
Gymnastique	10	3	0

Annexe 4 : Sociogramme n°1 – 10 février 2017.



32 choix réciproques —
36 rejets réciproques - - -

Annexe 5 : Tableaux bruts des données après la séquence.

Répartition des élèves de la classe selon leur perception du genre attribué à la discipline ou au sport après la séquence pédagogique (7 avril 2017).

Tableau 4 : Résultats du groupe classe.

	Féminin	Féminin et masculin	Masculin
Disciplines scolaires			
Arts visuels	1	21	1
Anglais	1	21	1
Mathématiques	1	21	1
Français	1	20	2
Sciences	0	21	2
Sports			
Patinage artistique	3	18	2
Basket-ball	0	19	4
Lancé de poids	2	15	6
Équitation	0	17	6
Tennis	1	11	1
Football	1	20	2
Danse	6	17	0
Natation	2	20	1
Boxe	0	19	4
Acrosport	4	18	1
Lutte	0	20	3
Ski	1	22	0
Rugby	0	14	9
Gymnastique	4	18	1

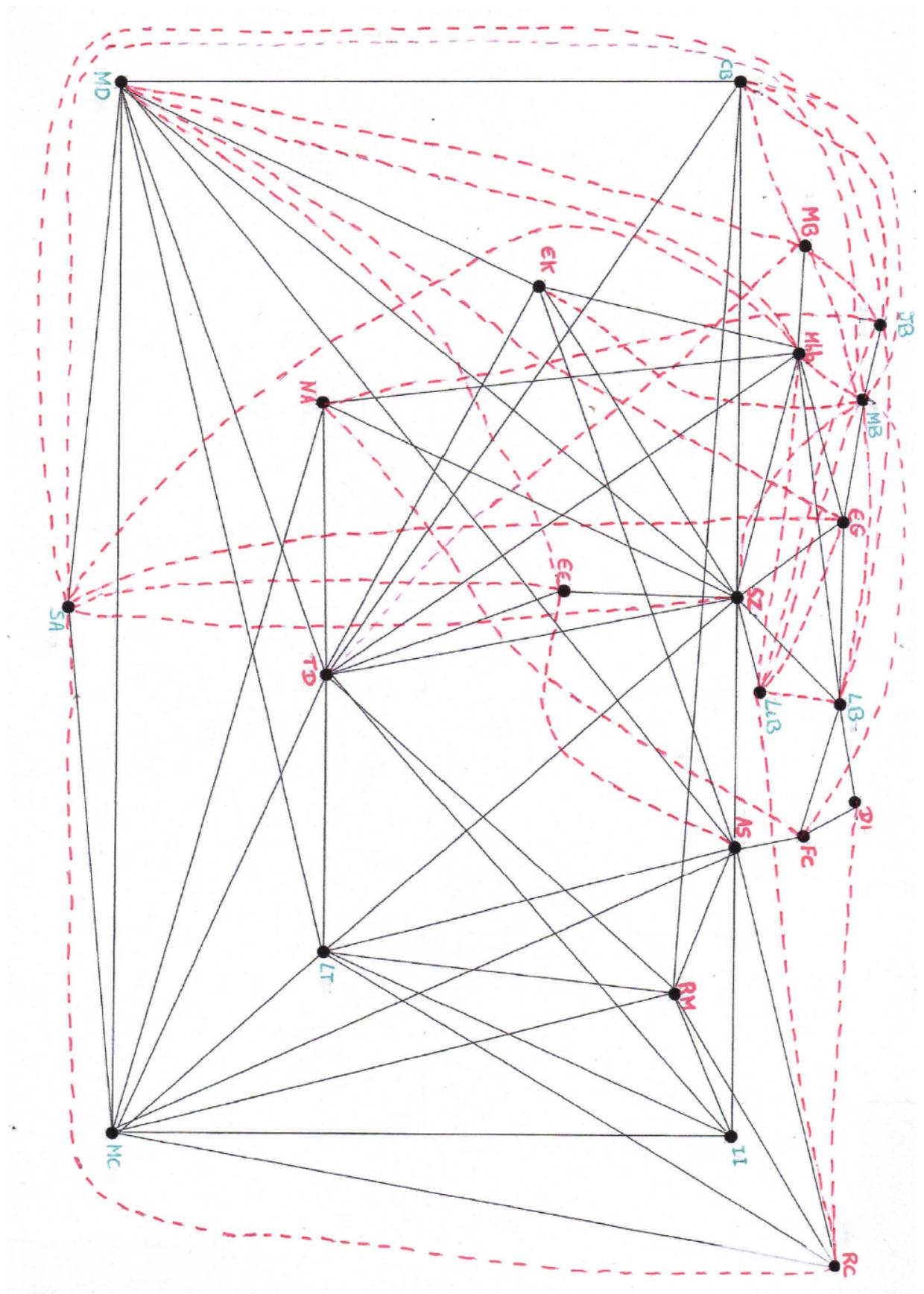
Tableau 5 : Résultats du groupe des dix filles.

	Féminin	Féminin et masculin	Masculin
Les disciplines scolaires			
Arts visuels	0	10	0
Anglais	0	9	1
Mathématiques	0	9	1
Français	0	9	1
Sciences	0	9	1
Sports			
Patinage artistique	0	9	1
Basket-ball	0	10	0
Lancé de poids	1	7	2
Équitation	0	10	0
Tennis	1	9	0
Football	0	10	0
Danse	1	9	0
Natation	1	9	0
Boxe	0	10	0
Acrosport	1	9	0
Lutte	0	10	0
Ski	0	10	0
Rugby	0	7	3
Gymnastique	1	8	1

Tableau 6 : Résultats du groupe des treize garçons.

	Féminin	Féminin et masculin	Masculin
Disciplines scolaires			
Arts visuels	1	11	1
Anglais	1	12	0
Mathématiques	1	12	0
Français	1	11	1
Sciences	0	12	1
Sports			
Patinage artistique	3	9	1
Basket-ball	0	9	4
Lancé de poids	1	8	4
Équitation	0	7	6
Tennis	1	11	1
Football	0	11	2
Danse	5	8	0
Natation	1	11	1
Boxe	0	9	4
Acrosport	3	9	1
Lutte	0	10	3
Ski	1	12	0
Rugby	0	7	6
Gymnastique	3	10	0

Annexe 6 : Sociogramme n°2 - 7 avril 2017.



Annexe 7 : Séquence pédagogique

Niveau : CM2	L'égalité filles-garçons		Nombre de séances : 6
<p>Programmes :</p> <p>La sensibilité : soi et les autres 2/a - Respecter autrui et accepter les différences. - Respect des autres dans leur diversité : les atteintes à la personne d'autrui (racisme, antisémitisme, sexisme, xénophobie, homophobie, harcèlement...).</p> <p>Le droit et la règle : des principes pour vivre avec les autres 1/b - Respecter tous les autres et notamment appliquer les principes de l'égalité des femmes et des hommes. - L'égalité entre les filles et les garçons. - La mixité à l'école. - L'égalité des droits et la notion de discrimination.</p> <p>Le jugement : penser par soi-même et avec les autres 1/b- Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres. - Les préjugés et les stéréotypes (racisme, antisémitisme, sexisme, homophobie).</p>			
Séance	Objectif général	Déroulement	Durée
S1	Comprendre que le principe d'égalité est inscrit dans la loi et a donc toute sa légitimité. Définir la notion de stéréotype.	<p>Que dit la loi ? Comment sait-on que les femmes et les hommes sont égaux ? Y-a t-il quelque chose qui nous le prouve ? Revenir sur la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen ainsi que sur la charte de la laïcité. Distribution de la charte de la laïcité aux élèves, leur demander de la lire et d'essayer d'identifier dans quel article il est question de l'égalité filles-garçons.</p> <p>Lecture : Julie qui avait une ombre de garçon. Relever les stéréotypes touchant les deux sexes, les classer et définir le terme même de stéréotype (c'est ce que beaucoup de gens croient mais ce n'est pas forcément vrai)</p> <p>Demander aux élèves d'essayer de relever les comportements ou les qualités que l'on attribue à chaque sexe.</p>	45 minutes

		<p>Faire un tableau et le remplir avec les réponses des élèves (une fille ne doit pas se salir, un garçon est malpoli...). Savez-vous comment nous appelons ce que nous venons de relever ?</p> <p>Copie de la trace écrite :</p> <p>La loi prévoit une stricte égalité entre les hommes et les femmes. Tout le monde a les mêmes droits et les mêmes devoirs. On retrouve notamment ce principe dans la charte de la laïcité et dans la déclaration universelle des droits de l'homme (1948).</p> <p>Mais parfois, à cause des stéréotypes inscrits dans les mentalités, cette égalité n'est pas respectée. Il faut alors lutter contre.</p> <p>Noter une définition de stéréotype élaborée avec les élèves.</p>	
S 2	Comprendre qu'à une certaine époque il était interdit d'exercer certains métiers pour les femmes	<p>Prendre l'exemple de Georges Sand pour faire comprendre aux élèves les différences entre filles et garçons à l'époque. Finir par faire comprendre aux élèves que désormais ils sont libres et que tous les métiers peuvent être pour les deux sexes.</p> <p>Lire aux élèves l'extrait suivant puis leur distribuer :</p> <p>« Née en France en 1804, Aurore Dupin étudie à la maison, ce qui était mal vu à l'époque puisque l'on considérait que les femmes, devaient se consacrer entièrement à leur mari et à leurs enfants. Aurore se marie à 18 ans et elle aime écrire. À 27 ans, Aurore se sépare de son mari. Elle se dirige alors vers Paris et décide finalement d'écrire pour subvenir à ses besoins. Toutefois, à cette époque, seuls les hommes peuvent gagner leur vie en écrivant. »</p> <p>Poser la question suivante aux élèves : A votre avis quelle solution va trouver Aurore Dupin pour exercer sa passion ? Les élèves sont mis en situation de production écrite. Sur leur cahier d'essai ils imaginent la suite de l'histoire.</p>	45 minutes

		<p>Lecture des productions, recueil au tableau des hypothèses puis lecture de la fin du texte.</p> <p>« Aurore utilise un nom masculin, George Sand, pour signer ses livres, car elle sait que cela lui permettra de se faire connaître et lui assurera la renommée et le succès alors interdits aux femmes. George Sand travaille et publie beaucoup. Elle a énormément de rigueur, de volonté et de discipline. Écrivaine douée, quoique controversée, elle voit tout de même son talent reconnu. Bien que George Sand soit critiquée par la société pour ses succès littéraires et ses comportements peu conventionnels, cela ne l'empêche pas de critiquer elle aussi cette société qu'elle trouve fort injuste, particulièrement envers les femmes. Aujourd'hui, les femmes ont les mêmes droits que les hommes, même si leur application n'est pas encore parfaite. Elles peuvent étudier et travailler pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants, tout comme elles ont le droit de choisir des métiers traditionnellement réservés aux hommes. »</p> <p>Que retenez-vous de cette histoire ?</p> <p>Pour terminer la séance : lecture de l'album « Les amants Papillons ». Une jeune japonaise s'enfuit de chez elle pour réaliser son rêve et devenir écrivaine. Pour cela elle se fait passer pour un homme.</p> <p>Demander aux élèves de se mettre par groupe et leur proposer une liste de personnes célèbres : Peggy Bouchet ; André Trocmé ; Marie Curie ; Martin Luther King ; Claudie Haigneré ; Louis Braille ; Lucie Aubrac ; Henry Dunant ; Louise Michel ; René Cassin ; Olympe de Gouges ; Gilles Klège ; Indira Gandhi ; Jean Goss.</p> <p>Leur demander de réaliser la fiche d'identité de ces personnes (séance à part en rédaction) puis présentation à la classe et affichage.</p>	
S3	Les métiers sont mixtes et on peut choisir celui que	Lecture d'une situation discriminatoire : Sophie et Pierre font route ensemble vers	45 minutes

	<p>l'on veut, que l'on soit fille ou garçon.</p>	<p>l'école. Ils ont toujours beaucoup de plaisir à se retrouver ainsi chaque jour d'école, car ils peuvent discuter agréablement ensemble et se confier mille petits secrets. Ce jour-là Sophie explique à Pierre qu'elle aimerait bien exercer le métier de maçon plus tard. Pierre réagit brusquement en s'écriant : « Quoi ! Une fille maçon ! Mais ça n'existe même pas le nom maçon au féminin. » En arrivant à l'école, les deux enfants demandent à consulter un dictionnaire et cherchent le mot maçon. Ils ne trouvent aucun mot pour qualifier le métier lorsque c'est une femme qui l'exerce. « Tu vois bien que j'ai raison, dit Pierre à Sophie, des femmes qui font le métier de maçon, ça n'existe pas ! » Sophie est déçue. Elle a vu son père construire un magnifique abri de jardin et cela lui avait donné envie d'apprendre, elle aussi, ce métier. « Pourquoi les femmes ne sauraient-elles pas elles aussi construire des maisons ? », se dit-elle. Elle veut en avoir le cœur net et demande au maître d'école de l'aider à chercher sur Internet, si « maçon » n'admet vraiment pas de féminin. Le maître lui explique comment s'y prendre pour chercher et Sophie va passer toute sa récréation à chercher. Elle finit par trouver un répertoire de métier où le terme maçon est parfaitement utilisé. Elle se dépêche de le dire à son ami Pierre qui est tout étonné.</p> <p><i>« Je serai donc maçonne » lui dit-elle avec fierté.</i></p> <p>Que pensez-vous de cette situation ? Comment auriez-vous réagit ? À votre avis pourquoi Pierre dit ça ? Comment peut se sentir Sophie ?</p> <p>Distribuer un tableau aux élèves où sont inscrits des métiers stéréotypés. Le tableau doit être complété, les élèves doivent trouver comment dit-on le nom de ce métier pour le sexe opposé. Mise en commun et correction.</p> <p>« Quand je serai grand, quand je serai grande »</p>	
--	--	---	--

		<p>Distribuer la fiche aux élèves. Demander aux élèves de dessiner un métier qu'ils aimeraient exercer plus tard, et d'écrire un court texte présentant ce métier ainsi qu'une qualité nécessaire à son exercice.</p> <p>Pour conclure : On a le droit de choisir le métier que l'on souhaite mais à votre avis existe-t-il encore des inégalités ? Pourquoi ?</p>	
S4	<p>Faire comprendre aux élèves qu'il n'y a aucune raison de penser que les filles sont meilleures en français et que les garçons sont meilleurs en mathématiques.</p>	<p>Présentation de plusieurs personnages célèbres qui se sont illustrés dans des disciplines qui ne sont pourtant pas associées à leur sexe.</p> <p>Distribuer les biographies des personnages choisis : Marie-Curie ; Beethoven ; Sophie Germain ; Jacques Prévert ; Antoine de Saint-Exupéry.</p> <p>« Vous allez devoir nous présenter votre personnage, alors surlignez les informations qui vous semblent importantes. » Ensuite les élèves se mettent en groupe (3/4) et se mettent d'accord sur ce qu'il va falloir mettre sur la fiche d'identité de leur personnage. Il faut que les informations suivantes apparaissent : Nom, prénom, photo, dans quel domaine la personne s'est fait connaître, pourquoi ? comment ?</p> <p>Revenir sur les propos des élèves. La semaine dernière vous m'avez dit que pour vous, le français c'était une matière pour les filles et les mathématiques une matière pour les garçons.</p> <p>Que peut-on tirer comme leçon du travail que vous venez de faire ?</p> <p>→ que l'on soit fille ou garçon, on peut réussir partout si on s'en donne les moyens.</p>	45 minutes
S5	<p>Tous les sports sont mixtes, rien ne nous empêche de choisir celui que l'on souhaite</p>	<p>Diffusion d'un extrait de Billy Elliott (Quand son père refuse catégoriquement qu'il fasse de la danse au profit de la boxe). Que pensez-vous de cette situation ? Lancer la discussion en classe.</p> <p>Prendre deux exemples contre-stéréotypiques</p>	45 minutes

		(choisir directement dans leurs propres stéréotypes vis à vis des sports).	
S6	Conclure la séquence en retirant les idées clés importantes	<p>Un jour, tu te réveilles et tu es devenu une fille/ un garçon, qu'aimerais tu faire ? → production écrite</p> <p>Réalisation d'affiches par groupe mixte, invention de slogan, de phrases à retenir, puis illustration. Quel message aimeriez-vous faire passer aux autres enfants, pour vous qu'est-il important de leur faire comprendre sur les filles et les garçons ?</p> <p>Les travaux pourront être exposés dans l'école pour que les autres classes puissent les voir.</p>	45 minutes

Audrey DUFOIX

Comment remettre en question les stéréotypes de genre au sein d'une classe de CM2 ?

Résumé :

« Maîtresse ? Est-ce que tu penses que je pourrai y arriver même si tout le monde pense le contraire ? ». Cette question suffit à mettre en lumière les conséquences que peuvent avoir les stéréotypes de genre sur nos élèves. Entre perte de confiance en soi, remise en question ou encore inhibition de ses envies, les stéréotypes de genre constituent réellement une barrière à l'épanouissement de l'individu. Intégrés dès le plus jeune âge, ils apparaissent ensuite malheureusement comme une normalité. C'est pour cela qu'il est nécessaire de remettre en question et de tenter de déconstruire les stéréotypes de genre qui nous entourent. Ce mémoire a pour objectif d'étudier les stéréotypes de genre présents chez des élèves de CM2 et de montrer qu'il est possible de faire évoluer leurs représentations. Les stéréotypes pouvant avoir un impact sur les relations entre les élèves, nous verrons que celles-ci peuvent évoluer lorsque l'on travaille sur ce sujet avec eux.

Mots clés : stéréotypes de genre, égalité, relations sociales

How can we question gender stereotypes with fifth grade pupils ?

Abstract :

« Miss ? Do you think I could manage, even if everybody thinks otherwise ? ». This question suffices to highlight the consequences that gender stereotypes can have on the pupils. Loss of self-confidence, questioned or inhibition of the desires. Gender stereotypes can be a real obstacle for one's self-development. Assimilated from the youngest age, they unfortunately seem to be a norm. That's why it's necessary to question and try to deconstruct gender stereotypes which are all around us. This dissertation aim is studying gender stereotypes with fifth grade pupils and showing that their representations can change. As stereotypes can impact social relationships between pupils in the classroom, we will see how this can progress when we work on it.

Keywords : gender stereotypes, equality, social relationships